

Vous imaginez Nathalie en tutu? Non, bien sûr, mais Petrowski, à la faveur du Festival international de nouvelle danse, a découvert la vertu d'être cigale. Page C-2.
La chronique du disque. Carol Bergeron a écouté pour nous des musiques de la Renaissance, notamment l'« Ensemble Claude-Gervaise », une nouvelle gravure. Page C-2.
Les tronches et les trognes de Serge Truffaut. Cette fois, c'est le saxophoniste Steve Grossman, à Montréal pour le week-end. Page C-3.
Les plaisirs de la mélancolie. Gilles Archambault se sous-estime. Page C-3.
Le Ballet Eddy Toussaint. Le programme de la rentrée, à la Place des Arts. Page C-4.
Francine Laurendeau a vu pour vous *Repentir*, et rencontré son réalisateur, le géorgien Tengiz Abouladze, cinéaste remarquable. Page C-5. La chronique cinéma de Marcel Jean. Page C-6.
Les horaires, tous les horaires. Pages C-6, C-7 et C-8.
La chronique de Claire Gravel et Raymonde April. Page C-9.

Montréal, samedi 26 septembre 1987

Paolo et Vittorio Taviani

■ Deux cinéastes, une seule caméra

MARCEL JEAN

ILS SONT deux frères. Dans le milieu du cinéma, on les appelle les Taviani, en ne faisant presque jamais allusion à leurs prénoms. Ils ont réalisé tous leurs films ensemble, cela depuis *San Miniato, juillet 44*, qu'ils tournaient en 1954.

Ce qui me frappe immédiatement, lorsque je les rencontre, ce sont leurs différences. Vittorio, âgé de 58 ans, a l'allure typique du bon vivant italien. Sans cravate, casquette de velours coté sur la tête et large sourire, il donne l'impression d'être drôle et décontracté. Paolo, de deux ans le cadet, a le sérieux d'un homme d'affaires. Il porte un complet sombre, est plus carré que son frère, ses réponses sont plus synthétiques et il s'exprime indifféremment en italien, en français ou en anglais. Vittorio, lui, ne parle qu'italien.

En entretien, les frères Taviani se comportent comme lorsqu'ils tournent un film. À tour de rôle, ils répondent aux questions sans jamais revenir sur les propos de l'autre. « Lorsque nous réalisons un film, nous faisons une longue préparation où nous envisageons la plupart des données. Puis, au tournage, nous arrivons sur le plateau deux heures à l'avance et discutons des nouvelles données: la lumière, la configuration du lieu, la personnalité des acteurs, etc. Ensuite, l'un dirige le premier plan et l'autre doit demeurer totalement silencieux.

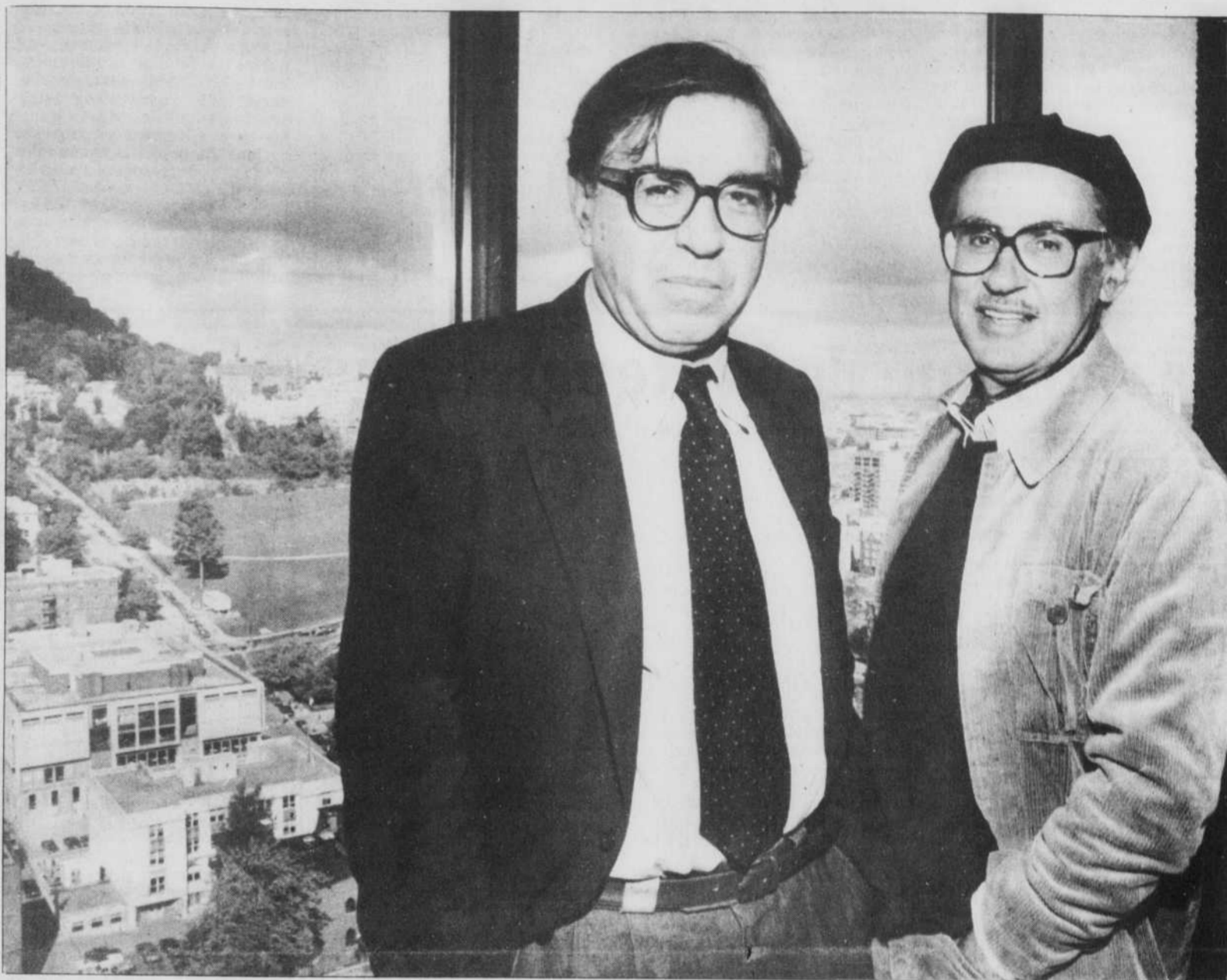
« Cependant, il existe sûrement entre nous une sorte de télépathie, puisque le moindre petit geste de celui qui se tait suffit à faire comprendre à l'autre que ça ne va pas. Enfin, lorsque le plan est terminé, on échange les places. »

Sans qu'il soit possible de comprendre vraiment de quelle façon s'effectue le transfert, Paolo et Vittorio Taviani s'échangent la parole à toutes les deux ou trois minutes. Les réponses s'enchaînent de telle façon qu'elles sont indissociables. Paolo peut fort bien terminer une réponse commencée par Vittorio. Alors qu'il ne dit pas un mot de français, ce dernier semble le comprendre parfaitement puisqu'il poursuit avec une facilité déconcertante les propos de son frère et qu'il peut saisir le sens des questions dans leurs moindres nuances. « Un psychiatre a dit que nous avions peur l'un de l'autre, ajoute Paolo. Il prétend que Vittorio me contrôle et que je le contrôle. » Puis, Vittorio continue: « Mais la façon dont nous travaillons demeure un mystère pour tous. Même pour nous. » Et lorsque je demanderai aux Taviani s'ils ont parfois des conflits, la réponse sera brève et claire: « L'artiste est toujours en conflit. Seul, il l'est avec lui-même. »

Nés à San Miniato de Pise, un petit village entre Pise et Florence, Paolo et Vittorio Taviani ont toujours travaillé ensemble. Après la guerre, c'est ensemble qu'ils font du théâtre et qu'ils fondent le ciné-club de Pise. C'est aussi ensemble qu'ils voient *Paisa*, de Roberto Rossellini, qui les décide à faire du cinéma. « Ce film nous a aidé à comprendre plus clairement ce que nous vivions, ce qu'était notre réalité. C'est à ce moment qu'on a su ce que nous allions faire. »

Fils du seul non-fasciste de la bourgeoisie de Pise, Paolo et Vittorio Taviani allaient faire du cinéma. D'abord un documentaire, *San Miniato, juillet 44*, où ils enquêtent sur un massacre perpétré dans leur village natal par les Allemands. Ceux-ci

Suite à la page C-10



En entrevue comme au cinéma, les frères Paolo (à g.) et Vittorio Taviani se complètent sans jamais se doubler.

Photo Jacques Grenier

Le Château Ramezay, joyau de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal

ANGÈLE DAGENAIS

LA SOCIÉTÉ d'archéologie et de numismatique de Montréal (SANM), propriétaire d'un des plus anciens édifices de la Ville, le Château Ramezay (1705) dans le Vieux-Montréal, fête cette année ses 125 ans. Malgré son âge vénérable, cette société, « savante » à l'origine, historique aujourd'hui, n'est pas très connue, sinon par son oeuvre: le Château Ramezay, préservé et converti en musée dès 1895, visité par des milliers d'écoliers, de Montréalais et de touristes chaque année.

Créée en 1862 par un groupe de notables montréalais, interdit aux femmes pendant 34 ans, ce petit club sélect masculin, 125 ans plus tard, revit, curieusement, grâce à une série d'initiatives « féminines ».

En poste depuis moins d'un an, la nouvelle conservatrice du musée

Château Ramezay, Mme Linda Lapointe, est celle qui a mis sur pied l'exposition *Témoignages* qui se tient jusqu'au 29 novembre dans le hall d'honneur de l'Hôtel-de-Ville de Montréal. Rappelons pour les « oubliés » que le Château Ramezay est situé en face de l'Hôtel-de-Ville du côté est de la Place Jacques-Cartier.

Constituée à partir des collections nombreuses du musée — portraits, aquarelles, pastels anciens, cartes géographiques, photos, objets américains — cette exposition montre les richesses des réserves du Château Ramezay qui ne demandent qu'à s'exposer. Pendant des années, les règlements de la Société prévoyaient que chaque membre devait donner une oeuvre de sa collection personnelle chaque mois dans le but de créer éventuellement un musée municipal, voire une galerie de portraits à l'instar de la Galerie nationale du Canada fondée en 1880.

Si le projet municipal de fermer le tunnel Gosford derrière le Château Ramezay se concrétise, explique Mme Lapointe, le musée pourrait y déménager ses réserves et aménager le deuxième étage du Château pour présenter des expositions temporaires. Ce projet semble bien enclenché.

Mme Lise Cadotte, présidente du comité du 125e, pilote, pour sa part, plusieurs dossiers à la fois pour cette année chargée: un projet grandiose de « Sons et Lumières » dans le Vieux-Montréal qui devrait voir le jour au plus tard en 1992 pour le 350e anniversaire de la fondation de Montréal (mais peut-être plus tôt si tout va bien avec la Ville, les ministères des Affaires culturelles et du Tourisme et Tourisme-Canada), la création d'un nouveau prix d'histoire qui sera annoncé le 30 octobre prochain.

Suite à la page C-10



Le Château Ramezay a connu plusieurs locataires depuis sa construction en 1705.

À Victoriaville, la musique « actuelle » prend le large

PAUL CAUCHON

MUSIQUE actuelle? Sous cette étiquette vague à souhait on range une musique qui veut justement... faire éclater les étiquettes. Des genres éclatés qui font la synthèse de différentes influences. Si vous demandez à un spécialiste comment définir les « musiques actuelles », vous risquez de recevoir un haussement d'épaules résigné. Comme si vous demandiez « c'est quoi le bonheur? ».

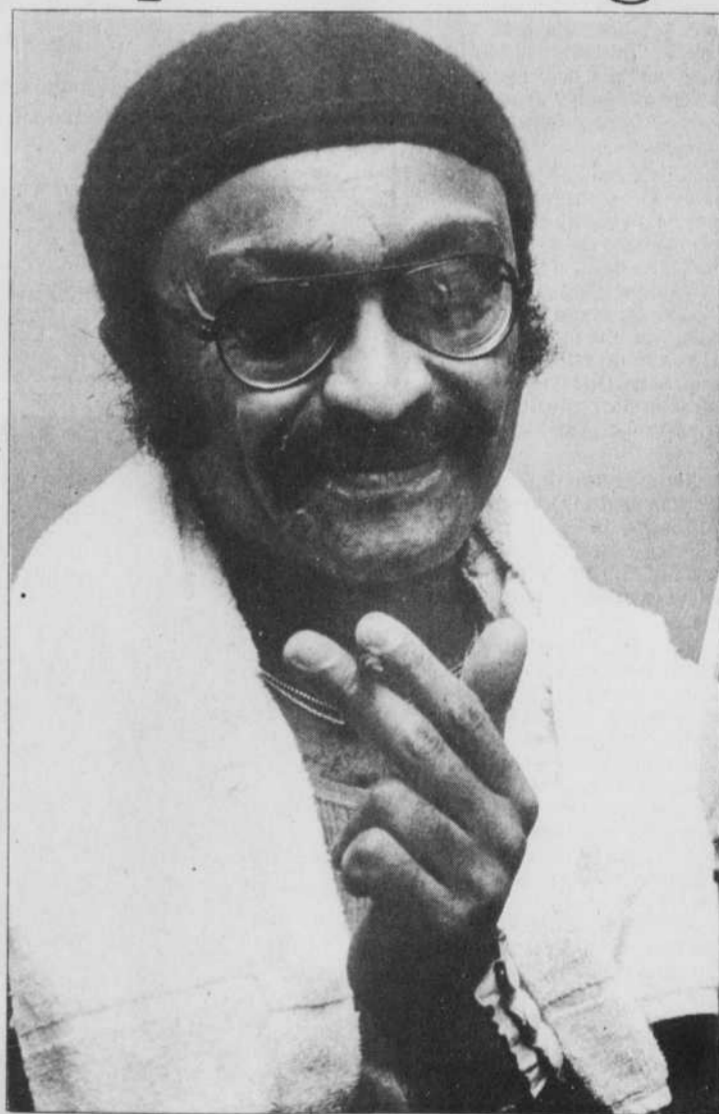
Car ce que soit jazz, rock d'avant-garde, improvisation, musique contemporaine ou électro-acoustique, les « musiques actuelles » sont avant tout l'oeuvre d'artistes qui se situent dans la recherche et l'expansion des catégories musicales. On y retrouve un peu de tout, hybridation de différents genres où, en bon post-modernes, les musiciens manient l'art de la citation avec l'utilisation des technologies les plus avancées. Des musiques qui, contrairement à certains cul-de-sac de la musique dite contemporaine, s'appuient quelquefois sur une énergie très rock.

Le pari des musiques actuelles, c'est à Victoriaville qu'il se tiendra la semaine prochaine, à l'occasion du FIMAV, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (du 30 septembre au 4 octobre).

Pour cette cinquième édition, le FIMAV se voit reconnu comme un des plus prestigieux dans le petit circuit de l'avant-garde musicale. Pourtant Victoriaville ne s'est jamais fait connaître comme paradis des musiques « capotées et flyées ». À ce qu'on sache, John Cage n'y a jamais trouvé l'inspiration dans un motel, les Pétro-Canada du coin n'ont jamais donné de saxophone en prime avec l'essence, et le maire n'est pas un cousin de Boulez.

Le directeur du festival, Michel Levasseur, ne le cache pas: « Au début on nous prenait pour des illuminés ». À l'époque, de retour d'un voyage de sept ans en Europe, ce natif de Victo redécouvrait son patelin avec la ferme intention d'animer la région au point de vue culturel.

Travaillant dans les milieux communautaires, il n'avait jamais produit de spectacles. Avec un



groupe d'amis il fonde les productions Plateforme, vouées à la production de spectacles différents. Plateforme s'acquitte rapidement avec de petites maisons similaires, Obscure à Québec et Traquen'art à Montréal, créant ainsi un réseau informel de diffusion pour les musiques différentes.

En Europe, on est habitué à l'existence de grands événements culturels régionaux qui permettent également la découverte d'une région. Au Québec, la tradition était inexistante — et en Amérique de façon générale ce genre de musique circule plutôt à travers les galeries d'avant-garde.

Ne reculant devant rien, Michel Levasseur et son équipe décidaient de créer il y a cinq ans un festival voué aux musiques exploratoires et expérimentales. Premiers invités: Fred Frith, Nana Vasconcelos... et l'Orchestre symphonique de Montréal, dont la présence permettra d'attirer un public local qui se demandait ce qui se passait.

Après cinq ans, le FIMAV bénéficie aujourd'hui de subventions totalisant \$ 210,000 (la moitié du budget), et présente 25 concerts (120 artistes de 20 pays) au cégep.

Suite à la page C-10

LE CAHIER DU SAMEDI



Nathalie PETROWSKI

▲ Humeurs

VOUS vous souvenez de la fable de la cigale et de la fourmi ? Une fable française et pourtant typiquement québécoise, puisqu'elle pourrait facilement servir de métaphore autant à la montée du nationalisme qu'à l'échec du référendum. — vous avez chanté tout l'été, eh bien dansez maintenant, — disait la fourmi, probablement fédéraliste.

Depuis que j'ai entendu cette fable à la petite école, elle me fait voir le monde en deux camps : celui des fourmis travailleuses, besogneuses, assises sur leurs économies, leurs REÉR et leur REA; celui des cigales, libres, légères, volages et suicidaires. Cette fable m'obsède. J'y pense tout le temps. J'y pensais justement l'autre soir en ouvrant la télé. Un personnage singulier est apparu à l'écran. Il appartenait sans doute au clan des cigales. Son visage était aussi énigmatique que le triangle des Bermudes et ses cheveux, dressés drus sur sa tête, donnaient à imaginer les pires cauchemars.

Il s'appelait Édouard Lock et dirigeait le trafic des corps à travers la neige du petit écran. Devant lui, une tornade platine du nom de Louise Lecavalier s'élançait éperdument dans le vide comme si elle faisait entièrement confiance à la vie. Je fus littéralement éblouie. À un point tel que je me suis demandée : où suis-je ? Suis-je bien à Montréal dans la province de Québec en l'année 1987 ? Le référendum est-il passé ? Serions-nous enfin libres et libérés ? Avons-nous enfin le droit d'habiter notre corps depuis la racine de nos cheveux jusqu'à la pointe de nos pieds ? Avons-nous enfin le droit de danser sans culpabilité ?

Je dois avouer que, face à la danse, j'ai toujours été plus fourmi que cigale. Je n'aimais pas la danse. Je ne comprenais pas l'intérêt d'aller voir des corps mimer sur scène ceux qui se promenaient dans la rue et simuler des gestes que l'on pouvait retrouver en millions d'exemplaires partout. Il n'y avait pas que cela. Comme beaucoup de fourmis, je n'arrivais

pas à saisir la fonction sociale des danseurs et des chorégraphes. À quoi rimaient leurs mouvements en différé, qu'avaient-ils à dire et à communiquer ? Les chanteurs chantaient une chanson, les cinéastes racontaient une histoire, les dramaturges jouaient avec des émotions, les écrivains avec des mots, mais les danseurs, eux, à quoi servaient-ils au juste ? Ils ne chantaient pas de chanson, ne racontaient pas d'histoire, jouaient du muscle plutôt que de l'émotion, à quoi bon s'intéresser à leur sort ?

C'était bien entendu avant Édouard Lock, Ginette Laurin et Marie Chouinard. C'était du temps de la grande blancheur, quand les mots occupaient tout le territoire avec leur armée de fourmis noires. On s'accrochait encore aux idées, on faisait de la gymnastique avec sa tête, on priait le corps de bien vouloir se taire. Qu'avait-il à dire de toutes façons ? Un jour, le corps en a eu assez. Il a craqué. Crise de foi, crise de nerfs, crise d'identité. « Words are cheap, baby... » Vous avez chanté tout l'été, eh bien dansez maintenant...

Depuis une semaine, Montréal fait précisément cela. Elle danse et

me donne envie de danser avec elle. J'ai déjà repéré mes idoles. Ce sont à coup sûr des cigales. Elles viennent toutes de la même école : l'école de Montréal. Elles s'appellent Édouard Lock, Ginette Laurin et Marie Chouinard. Peut-être que je suis chauvine, peut-être qu'ils ont le tour de venir me chercher. Chose certaine, leurs chorégraphies me font tout à coup oublier les préjugés de fourmi que je pouvais entretenir face à la danse.

Leurs démarches sont différentes même si elles se réclament de la même famille d'esprit : celle de la danse-théâtre, celle de la gestuelle théâtrale, celle de la confusion des genres, celle du corps en tant que fabrique d'émotions. Ce qui me touche, c'est la qualité d'émotion qu'ils trafiquent, c'est l'énergie folle qu'ils distillent. J'ai le sentiment que le rythme qu'ils épousent sur scène est aussi le rythme qui m'habite. Aucun des chorégraphes étrangers n'a cet effet-là sur moi.

Avec Édouard, Marie et Ginette, je suis sur scène, je me jette dans le vide, je me roule par terre, je tape du pied, je gémiss comme une bête traquée dans un espace piégé.

Avec Édouard, Marie et Ginette, les pulsions se déchainent, les désirs déferlent, les danseurs ont le diable au corps et ne craignent pas de défier les pouvoirs et les traditions. Adieu ballerines aux tutus empestés de résignation, adieu mouvements d'ensemble trop savamment orchestrés, adieu fourmis frustrées qui cachent leurs économies. « Subitement », comme l'écrit Élise Bernatchez, le corps découvre qu'il est devenu le corps de bataille de l'histoire.

Avec Édouard, Ginette et Marie, c'est le Québec d'aujourd'hui et probablement celui de demain, qui se raconte. Ce n'est pas toujours beau, ni agréable à voir. C'est souvent inquiétant comme en témoigne le faune blessé de Marie Chouinard, le faune hérissé de piquants qui bouge avec l'automatisme des robots et la grâce des pharaons égyptiens; une bête naïve et impudique qui se croit seule alors que tous les regards sont braqués sur elle. Comment une bonne petite Québécoise, élevée à la tarde au sucre, a-t-elle pu imaginer tel monsieur ? Et que dire des petits couples abrutis de Ginette Laurin, sur fond de banlieue rose, de gazons verts et

de BBQ. Est-ce l'uniformisation à l'américaine ou tout simplement la dérision qui nous guette à force de jouer aux fourmis et de piétiner nos utopies ?

Des trois cigales, c'est Édouard Lock que je préfère. Ses danseurs ne posent aucune question, tous absorbés qu'ils sont dans l'action, dans le mouvement, dans le saut dans le vide qu'ils font et refont jusqu'à l'épuisement de leurs corps, jusqu'à l'essoufflement de leur respiration, à la fois courageux et suicidaires, prêts à s'abandonner sans craindre le prix à payer. J'entends leur cœur battre la chamade et menacer de sauter comme une grenade dégoupillée et je retrouve subitement avec eux le goût du risque, le goût de voler et de réécrire cette foutue fable de La Fontaine.

Dans ma nouvelle version, la cigale a le beau rôle. Elle écoute la fourmi ratatinée et rabougrie lui dire : eh bien dansez maintenant. La cigale ne perd pas de contenance. Elle regarde la fourmi du haut de la scène et très doucement elle lui répond : vous avez parfaitement raison, je m'en vais de ce pas danser. Rira bien, qui rira le dernier.

La musique de la Renaissance du temps de Léonard de Vinci

CAROL BERGERON

Ensemble Claude-Gervaise: *Musique au temps de Léonard de Vinci*. Musica Viva MV 1022, texte de présentation en français.

Waverly Consort: *The Renaissance*. CBS IM 37845, texte de présentation en français.

Atrium Musicae de Madrid: 41 versions par plus de 20 compositeurs des XV-XVI-XVIIe siècles de la mélodie *La Spagna*. Bis-CD = 163, disque audio numérique, texte de présentation en anglais.

LA RENAISSANCE, nous dit le Larousse de la Musique, est la période de l'histoire des arts en Europe que l'on situe à peu près, en ce qui concerne la musique, dans la seconde moitié du XVe siècle et au XVIe siècle. Cette période est marquée par un déplacement du centre de gravité de l'activité musicale qui passe ainsi du nord vers le sud soit, de la Flandre vers l'Italie.

Ainsi, des villes aussi importantes et aussi riches que Florence, Mantoue et Milan ne pouvaient absolument pas être des déserts musicaux à l'époque de Léonard de Vinci. Rappelons qu'il a vécu de 1452 à 1519 et qu'il a quitté sa terre natale en 1516 pour aller passer les dernières années de son existence en France auprès du roi François Ier.

Musique au temps de Léonard de Vinci, comme son titre l'indique clairement, le dernier disque de l'Ensemble Claude-Gervaise rassemble une collection de courtes pièces regroupées en quatre ensembles qui représentent les trois villes déjà mentionnées, plus l'Italie dans son ensemble. À cette Italie d'alors qui n'avait pas l'unité politique qu'on lui connaît aujourd'hui, pourquoi ne pas avoir préféré la cour de François Ier en Touraine ? Cela eût été plus logique, il me semble.

Léonard, on le sait, ne fut pas compositeur ce qui, toutefois, ne l'empêcha pas de se tailler une respectable réputation de musicien. Il jouait fort bien de la «lyra da braccio» (instrument à cordes qui comporte une touche et qui se joue de la même façon qu'une guitare). On lui reconnaît même un talent particulier pour l'improvisation qu'il enseigna au moins à un disciple dont le nom nous est parvenu: Atalante Migliorotti.

Par ailleurs, comme l'un de ses amis, le facteur d'instruments Lorenzo Giusnasco da Pavia, Léonard s'intéressa également à la facture d'instrument. Il fréquenta aussi un compositeur et professeur du nom de Gaffurius.

Tout cela aurait dû mettre l'Ensemble Claude-Gervaise (ECG) sur la piste d'un travail qui aurait eu pour but de cerner le sujet (Léonard le musicien) le plus près possible. L'occasion d'une grande exposition au Musée de Beaux-Arts de Montréal aurait pu servir de prétexte à une recherche sérieuse d'autant plus que le terrain n'est pas complètement vierge. À ma connaissance il existe au moins un ouvrage assez fouillé d'Emanuel Winternitz intitulé *Leonardo da Vinci as a Musician*, paru en langue anglaise au Yale University Press.

Plutôt que d'effleurer le pot, il fallait prendre les moyens d'y pénétrer. Sur le disque, il n'y a même pas une pièce de Gaffurius — en concert, cet été, l'ECG en donnait au moins une. Et la fameuse «lyra da braccio»... personne n'en joue. Combien eût-il été intéressant de nous donner un exemple de l'usage qu'on en faisait du temps de Léonard.

Cela dit, l'enregistrement demeure un fort bel exemple de la qualité de jeu de l'ECG. On sent que ce

répertoire de la Renaissance lui est devenu familier. Les musiciens jouent et chantent cette musique avec un naturel qu'il est agréable d'entendre. Le plaisir qu'ils y trouvent (la *Giloxia* de Domenico, par exemple) est rapidement communicatif.

À remarquer que la réalisation technique m'a semblé réussie. La prise de son est claire, ce qui rend le repérage des instruments (pour ceux que la chose amuse) d'autant plus facile.

Composé de deux sopranos, d'un contre-ténor, d'un ténor, d'un baryton et d'une basse, le Waverly Consort se complète de quatre musiciens qui jouent flûtes à bec, dulciane, harpe, luth et viole, le tout sous la direction de Michael Jaffee. Contrairement à l'ECG, le Waverly Consort met l'accent sur l'interprétation de la musique vocale de la Renaissance.

Le titre du disque, *The Renaissance*, annonce clairement les cou-

leurs: on n'y trouve que des oeuvres de cette époque qui proviennent des grands centres musicaux de l'Europe d'alors. L'interprétation en est vivante et fort agréable d'écouter. À signaler que les notes de la pochette reproduisent un texte fort intéressant de Richard Taruskin sur un aspect capital pour la diffusion de la musique, soit, l'invention de l'impression de la musique au moyen de caractères mobiles d'imprimerie que nous devons à l'Italien Ottoviano Petrucci, en 1498.

Enregistré dans un lieu très réverbérant, le disque de l'ensemble Atrium Musicae de Madrid ne nous fait entendre que de la musique instrumentale des XVe, XVIe et XVIIe siècles. Son intérêt principal vient toutefois du fait que le matériau fondamental (une mélodie populaire, *La Spagna*) parcourt toutes les pièces en traçant un tour d'Europe en trois siècles à travers le style d'une vingtaine de compositeurs. Un document singulièrement intéressant.

LES CONCERTS GALA

Lundi, mardi
5-6 OCTOBRE
20h00

Charles Dutoit, chef **MOZART** *Concerto pour piano*
Peter Serkin, piano *no 16, K. 451*
STRAVINSKY *Capriccio pour piano*
BRAHMS *Symphonie no 1*

Commanditaires: le 5, Banque Canadienne Impériale de Commerce
le 6, General Motors du Canada Limitée

Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6\$ une heure avant le début du concert. Billets: 29\$, 21\$, 15\$ et 10\$

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

Ballet de Montréal Eddy Toussaint

du MAURIER présente en première

La Symphonie du Nouveau Monde

et aussi au programme
Mur de Brème
Concerto pour Sophie

Le 30 septembre
1, 2, 3, octobre

Billets
15\$ 17\$ 20\$

Soirée du 30 septembre au bénéfice de l'école le Sommet pour l'enfance inadaptée

Théâtre Maisonneuve Place des Arts Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

ARCHAMBAULT

Prix réduits sur tous nos disques, cassettes et disques compacts jusqu'au 10 octobre. (Étiquettes rouges exceptées).



JOHN COUGAR MELLENCAMP: *The lonesome jubilee*. CD 19⁹⁷



PAOLO CONTE EN CONCERTO. (16 chansons). CD 19⁹⁷



CLASSIC AID: (Concert - Bénéfice pour les réfugiés). CD 20⁹⁷



KIRI TE KANAWA chante Gershwin - New Princess Theater Orchestre. J. Mc Ginn. CD 20⁹⁷

LOT CHOISI DE DISQUES COMPACTS CLASSIQUES

- PHILIPS
- LONDON
- DEUTSCHE GRAMMOPHON

VASTE CHOIX

19⁹⁷ ch.



BEETHOVEN: *Symphonie no. 3*. Orchestre Philharmonique de Berlin/Karajan.



JESSYE NORMAN: «Les chemins de l'amour». Duparc - Poulenc - Ravel - Satie.



SCRIBAIN: *Sonates pour piano nos. 1, 6 et 8*. V. Ashkenazy, piano.



R. STRAUSS: *Don Quichotte* - Meneses - Christ - Spierer - Orchestre Philharmonique de Berlin/Karajan.



DIANE JUSTER: *J'ai besoin de parler*. 7⁹⁹



SPYRO GYRA: *Stories without words*. 7⁹⁹



MARC LAVOINE: *Fabrique*. 7⁹⁹



SOL: *L'Univers est dans la pomme*. 7⁹⁹

LOT CHOISI DE DISQUES ET CASSETTES DISCONTINUES
• Deutsche Grammophon
• Philips • London.
6⁹⁹ chacun ou
10 pour **59⁹⁹**

LOT CHOISI DE DISQUES COMPACTS POPULAIRES VARIÉS
• Instrumental • Danse
• Folklore • Classique • Rock
10⁹⁷ chacun ou
5 pour **49⁹⁷**

LOT CHOISI DE DISQUES COMPACTS A & M
Artistes tels:
• Supertramp • B. Adams
• C. De Burgh
• The Police. • S. VEGA (Quantité limitée).
16⁹⁷ chacun



MARIANNE FATHFULL: «Strange Weather». 7⁹⁹



JEAN MICHEL JARRE en concert. 7⁹⁹



LEO FERRE: *on est pas sérieux quand on a 17 ans*. 2 disques ou cassettes 2 CD'S. 29⁹⁹



CATHERINE LARA: *The best of magic Lara*. 7⁹⁹

PRIX RÉDUITS SUR NOS COURS DE LANGUES ASSIMIL
Apprenez l'anglais, l'Allemand, l'Espagnol, l'Italien, le Grec, le Portugais et plusieurs autres langues grâce aux volumes et cassettes Assimil.

ARCHAMBAULT MUSIQUE

500 est, rue Ste-Catherine, Montréal COMPLEXE DES JARDINS MÉTRO BEARRI TICKETRON* 849-6201 288-2444 MÉTRO PLACE DES ARTS

Faut LE DEVOIR pour le croire!

Les plaisirs de la mélancolie L'esprit d'invention

GILLES ARCHAMBAULT

IL VOUS arrive d'avoir des regrets ? Vous déplorez parfois d'avoir pris une décision plutôt qu'une autre ? Moi, rarement. Quand une chose est faite, aussi bien n'y plus songer.

Les regrets que j'entreprends sont d'un autre ordre. Par exemple, j'aurais bien aimé être inventeur. L'égoutier n'est pas un modeste trouvaillon m'aurait comblé. Au rythme où vont les choses, toutes fois, j'estime prudent de ne pas avoir d'espoir à ce sujet.

Je n'aurais donc été qu'une andouille. J'ai vécu plus de 50 ans sans alléger le sort de l'humanité d'aucune manière. J'aurais bien pu trouver la bouteille ouverte-bouteille par exemple. Il suffisait d'y penser. Encore qu'un scrupule me serait peut-être venu. Il ne faut pas encourager les gens à boire. Déjà la société se porte mal.

Il y a tant de domaines où j'aurais pu apporter une contribution souhaitée. Le sida dont on parle tant, la lecture rapide pour politiciens incultes, l'amélioration des chemins de fer canadiens. Je n'ai qu'à lever l'oeil pour voir des objets déficients. Mais les modifier, moi ? Une andouille, vous dis-je.

Je trouve au reste que l'histoire est souvent ingrate pour les inventeurs. S'ils ont eu l'esprit d'initiative, ceux-ci se sont enrichis grâce aux brevets qu'ils ont enregistrés. Mais leur nom passe rarement à la postérité. Qui a inventé le rasoir électrique, le papier-journal, la poudre à récurer les évier, le yo-yo et le yaourt ? Les héritiers n'ont eu de cesse qu'ils n'aient dépensé le dernier sou de l'inventeur pendant que celui-ci pourrissait dans la terre, la tête levée vers le ciel (ou plutôt vers le satin du cercueil).

Il me semble que si un jour j'ai

une idée, une vraie idée, utile, originale, je vais me dépêcher de la publier. Que sert d'avoir trouvé une lotion qui empêche la barbe de pousser si elle n'est pas connue de votre propre nom ? La tondeuse à gazon silencieuse dont j'aurai peut-être l'idée une nuit d'insomnie s'appellera la tondeuse Archambault. Je rêve à la pensée de ces banlieusards qui dorénavant pourraient dormir le samedi matin grâce à moi. Une pareille invention me vaudrait sûrement une statue à Brossard et un mausolée couvert d'inscriptions mortuaires en anglais à Ville Mont-Royal.

Le souci de la gloire ainsi obtenue l'emporterait de loin chez moi sur le désir d'enrichissement rapide. L'argent, c'est bien connu, ne sert qu'à corrompre. Il ne faudrait tout de même pas qu'un cerveau, assez fertile pour avoir conçu une invention, se dégrade.

Mais le temps fuit. Serai-je visité par l'inspiration avant ma mort ? La guigne qui me poursuit depuis ma naissance fera peut-être que j'aurai l'idée de transformer l'eau du Saint-Laurent en eau potable sur mon lit de mort. J'aurais trouvé une solution miracle, mais je ne pourrais transmettre mon savoir au médecin et à son infirmière qu'à l'aide de signes qu'ils ne pourraient interpréter.

Qu'ils ont eu de la chance, ceux qui ont signé leur passage sur la terre. Les Singer, les Ford, les Léonard de Vinci ! Voilà des winners, comme disent les Américains et certainement leur Reagan de président. Pas comme moi. Si l'humanité m'avait attendu, la roue serait carée et le toit olympique n'aurait pas de stade. C'est pour me faire pardonner cette incurie que j'écris des livres dont les libraires ne veulent pas et que j'achète des mouchoirs à la douzaine pour sécher mes larmes.

STEVE GROSSMAN

Un saxophoniste au style torride

SERGE TRUFFAUT

« L'AUTRE jour je disais à Herbie (Hancock) que nous n'allions plus jouer le blues maintenant. Laissez le blues aux blancs ! Ils ont le blues, alors qu'ils le gardent ! Nous, on a va jouer autre chose », racontait Miles Davis il y a une vingtaine d'années.

À cette époque, une ribambelle d'orchestres de blues ratisaient de tout bord, tout côté. Ils s'étaient affublés de noms bizarres du genre Chicken Shack, Cream, Fleetwood Mac, Savoy Brown et autres Blues-breakers. Ils étaient blancs et tous britanniques.

Bien plus inspirés par Muddy Waters ou John Lee Hooker, plus sensibles aux histoires des champs de coton et aux anecdotes relatant des épisodes de chemins de fer, les héritiers de James Watt se différenciaient de leurs aînés « bluesmen » en utilisant au maximum le « electric power » et tous ses avatars. Et lorsque de Gaulle, l'autocrate, refusa à Harold Wilson en 1967 l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun, ces jeunes musiciens se mirent à clamer « The Blues Power ».

Fasciné par leurs spectacles de son et lumière, Miles Davis, même s'il envoie le blues se faire foutre, décide de se mettre au diapason d'une musique rutilante et de se « plonger » dans le tout-électrique et acide des années 68. Entre deux entraînements de boxe, il attire à ses côtés ceux qui deviendront les grosses pointures des années 70. Keith Jarrett, Al Foster, David Holland, Billy Cobham, Jack De Johnette, Dave Liebman, John McLaughlin et le saxophoniste... Steve Grossman.

Débarqué jeudi à Montréal, Steve Grossman donne des spectacles au 2080 de la rue Clark, qui commence sa saison automnale sur les chapeaux de roue. Ce soir, ce saxophoniste qui privilégie le style torride, sera accompagné par le pianiste Fred Henke, le guitariste Michael Gauthier, le contrebassiste Ron Séguin, et le batteur Michel Bernard.



Steve Grossman a joué pendant des années avec le grand Miles Davis.

Influencé principalement par John Coltrane, Grossman fut le saxophoniste choisi par Davis pour malaxer cette petite merveille de galette noire qui s'intitule *Tribute to Jack Johnson*. C'est sur cet album qu'a été gravé la pièce *Right Off* considérée comme le plus beau morceau électrique signé Davis. Boxeur des années 20 adulé par le trompettiste, Johnson est l'inspirateur de *Right Off*.

Mémorialiste de cet événement, le batteur Billy Cobham a confié à un journal européen que pour cet album, Davis avait demandé « à McLaughlin et à moi de créer un certain climat rythmique, et après quoi il nous a laissés nous débrouiller... la lumière rouge s'est allumée et nous avons joué sans savoir où nous allions... et Miles a joué une ligne en si mineur... nous avons joué pendant une heure vingt-cinq minutes d'un

seul jet, et une grande partie de ce matériel a été éditée ».

Au cours de cet enregistrement et de certains autres, à l'occasion de spectacles et de longues discussions à bâtons rompus avec Miles Davis, « j'ai appris la chose la plus importante de ma vie, j'ai appris à devenir adulte... j'ai retenu la principale leçon de Miles qui consiste à exprimer son message avec le moins d'effets », a confié Steve Grossman rejoint plus tôt cette semaine à New York où il

joue sans cesse entre deux voyages en Italie. « Pendant les six années que j'ai passé auprès d'Elvin Jones, j'ai appris le même genre de choses ».

Après Davis et Jones, après avoir fondé le groupe Stone Alliance avec Kenny Kirkland, Don Alias et Gene Perla, après avoir foiné dans son saxophone au Japon, en Europe et un peu partout sur le continent américain, après avoir réalisé toute une série de microsillons pour des marques toutes aussi mal distribuées les unes que les autres, Grossman est tout heureux aujourd'hui de retrouver son proche ami pianiste et montréalais Fred Henke avec lequel il enseignait à Latina, située entre Rome et Naples, avec lequel il a joué des dizaines de fois lorsque Fred était à New York.

« J'adore « jammer » à Montréal parce que j'y retrouve non seulement des musiciens qui savent ce que j'aime jouer mais qui en plus sont des bons copains ». Il est certain « que nous allons interpréter, a souligné Michael Gauthier, des pièces de Coltrane, de Sonny Rollins, et de Steve ». Personnage chaleureux, Steve Grossman, contrairement aux interprètes de l'Otello de Verdi, n'est pas une trogne qui fait dans le détail.

Air du Temps. Demain soir la boîte de jazz du Vieux-Montréal termine son festival de la semaine avec un des gros canons de la scène montréalaise, le saxophoniste Dave Turner. Ron Dilauro sera à la trompette, Dave Gelsand à la contrebasse, Jim Hlman à la batterie, et Tim Jackson au piano. Il y a deux mois à peine, les Entreprises Radio-Canada ont proposé un album de Turner qui affectionne particulièrement le style dit Be Bop.

THEATRE DU RIDEAU VERT
direction yvette brind'amour - mercedes palomino

DÈS LE 30 SEPT.

MARGOT LA FOLLE

ANTONINE MAILLET

mise en scène
Guillermo De Andrea

Yvette Brind'Amour
Jean Dalmain - Janine Sutto
Luis De Cespedes
Alain Lamontagne

décor
Yvan Gaudin
costumes
François Barbeau
éclairages
Nick Cernovitch

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gifford

Réservations de 12h à 19h
844-1793

LES GRANDS CONCERTS

Mardi, mercredi 29-30 SEPTEMBRE 20h00

Charles Dutoit, chef
Ida Haendel, violon

BEETHOVEN *Concerto pour violon*
CHOSTAKOVITCH *Symphonie no 5*

Commanditaires: le 29, Banque Nationale
le 30, Bell Canada

Billets: 29\$, 21\$, 15\$ et 10\$
Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6\$ une heure avant le début du concert.

OSMI ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

Société PRO MUSICA
JANINA FIALKOWSKA

Pianiste

lundi, 5 octobre, 8 hrs

PROGRAMME: Schoenberg, Beethoven, Schumann, Ravel et Chopin

Billets: 13\$ - 11\$ - 9\$ et 5\$ étudiants

Pro Musica #408
1410, rue Stanley tél: 845-0532

PROCHAIN CONCERT, LE 19 OCTOBRE, 8 HRES
FRANÇOIS-BENÉ DUCHÂBLE, PIANISTE
ET GÉRARD CAUSSE, ALTIESTE
AVEC LA COLLABORATION DE:

Hydro-Québec
Conseil des Arts du Canada
ALCAN

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

Molière

DOM JUAN

avec Albert Millaire dans le rôle de Dom Juan et Raymond Bouchard dans le rôle de Sganarelle

Mise en scène: Olivier Reichenbach
Décor: Claude Goyette
Costumes: Yvan Gaudin
Éclairages: Michel Beaulieu
Musique: Jean Sauvageau
Accessoires: Claude Roberge

avec Anne Bédard
Pierre Yves Delcourt
José Descombes
François Lamotte
Michel Laperrrière
Patrice L'Écuyer
Jean-Marie Moncelet
Aubert Pallascio
Christiane Proulx
Paul Augustin Querton
Linda Roy
Yvon Roy

DÈS LE 6 OCTOBRE
Mardi au vendredi à 20h
Samedi à 16h et 21h

Billets en vente dès maintenant

Le Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Ste-Catherine ouest
Métro Place-des-Arts

RÉSERVATIONS: 861-0563

Hydro-Québec

OSMI ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

OSMI ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

OSMI ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

L'UNIVERS EST DANS LA POMME

«Le spectacle de la rentrée! Sol éblouit plus qu'il ne l'a jamais fait avec ce spectacle marathon». Paul TOUTANT, RADIO-CANADA

«Le meilleur de tous ses spectacles. Irrésistiblement comique, brillant! À ne pas manquer!» Francine GRIMALDI, CBF-BONJOUR

«Sol pousse son art encore plus loin... deux très riches heures d'enluminures verbales». Jean V. DUFRESNE, LE DEVOIR

EN VENTE MAINTENANT!

SUPPLÉMENTAIRES 20 AU 31 OCTOBRE

THÉÂTRE ARLEQUIN 1004 Ste-Catherine 288-2943

À 20 H

DU 15 SEPT. COMPLET OCTOBRE

La Presse Radio-Canada Télévision CKAC 73

Jeudi, le 8 octobre, 19h30

OSMI JON VICKERS

Charles Dutoit, chef
Jon Vickers, ténor
Florence Quivar, mezzo-soprano
Jonathan Summers, baryton

Extraits de
Pagliacci,
Carmen,
Samson (Handel),
Peter Grimes,
et le deuxième acte (complet) de
Samson et Dalila
de Saint-Saëns

Cette soirée est commanditée par:
Canadian

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

LE CAHIER DU SAMEDI

Le Ballet Eddy Toussaint présentera trois nouvelles oeuvres à la Place des Arts

ANGÈLE DAGENAIS

APRÈS 13 ans d'existence et plusieurs changements de nom et de style, le Ballet de Montréal Eddy Toussaint sera à nouveau, comme chaque année, à la Place des Arts les 30 septembre, 1er, 2 et 3 octobre prochains (Théâtre Maison-Neuve).

La compagnie de 22 danseurs présentera alors trois nouvelles oeuvres. *La Symphonie du Nouveau Monde* sur la musique du même nom d'Anton Dvorak, *Mur de brume* d'Iro Tembeck sur une musique du jazzman américain Pat Metheny, et *Concerto pour Sophie*, créée pour la jeune soliste Sophie Bissonnette, sur la musique du deuxième Concerto pour violon et orchestre de Max Bruch.

La compagnie montréalaise qui a reçu une subvention de \$25,000 du Conseil des arts de la Floride l'hiver dernier moyennant une tournée de spectacles à travers l'état, a créé *La symphonie du Nouveau Monde* à Fort Lauderdale en janvier dernier. Le public montréalais la verra pour la première fois au Théâtre Maison-Neuve la semaine prochaine. La troupe séjournera cette fois pour une période de trois mois à compter de janvier 1988 en Floride, pour y créer notamment une oeuvre intitulée *Jeanne d'Arc* que M. Toussaint chorégraphie sur des musiques de Poulenc et de Chostakovitch.

Les danseurs étoiles de la compagnie, Anik Bissonnette et Louis Ro-

bitaille, reviennent le 28 septembre du Festival de Spoleto (qui se tient en partie en Australie cette année). Invités comme représentants du Canada, ils doivent y présenter *Un simple moment* sur une musique de Tomaso Albinoni, qui a valu au chorégraphe Eddy Toussaint de remporter en 1984 la médaille d'or du premier Concours international de ballet de Helsinki en Finlande.

La compagnie vit maintenant avec un budget de quelque \$400,000 et parvient à payer un salaire de 52 semaines à ses danseurs étoilés, de 48 semaines à ses solistes et de 36 semaines aux danseurs du corps de ballet.

M. Toussaint s'est engagé une assistante à la direction artistique en la personne de Mlle Marie Beaulieu, fille de Mme Louise Beaulieu qui dirige l'École de danse de la compagnie et le programme de formation en danse qu'elle dispense au Collège privé des Étudiants à Montréal (premier cycle du secondaire).

Charlton Heston sur les planches

LONDRES (AFP) — L'acteur américain Charlton Heston, 63 ans, jouera au mois d'octobre dans un théâtre du West End de Londres. Heston, qui avait fait en mars 1985 ses débuts sur la scène londonienne, jouera le rôle du Lord Chancelier du roi Henry VIII dans une pièce de Robert Bolt intitulée *A man for all seasons*.

Institut GRACE
Groupe conseil de Recherche en Architecture, Construction et Énergie

Construisez vos connaissances

L'Institut GRACE renouvelle encore cette année le mandat qu'il s'est fixé, à savoir, faciliter la tâche aux futurs constructeurs qu'ils soient amateurs, professionnels ou simplement intéressés à l'architecture, la construction, la rénovation et l'entretien.

M. Christian, architecte et Directeur de l'Institut GRACE insiste pour que l'accès à l'information ainsi que les nouvelles techniques soient misent à la disposition du plus grand nombre. C'est dans cet esprit que les COURS DE CONSTRUCTION, DE RÉNOVATION ET ENTRETIEN, et d'ACHAT DE MAISON, sont offerts à nouveau cette année.

Les détails à l'Institut GRACE au 343-6417.

Recital Catherine Sauvage

2 et 3 oct. 20h30

...une production Pierre Jobin

clot 98.5

Tél.: 525-4935
1450 Ste-Catherine, est
coin Plessis Métro Beaudry
Guilchet: Lun. au sam. / midi à 18h.
Frais de service 0,50\$ par billet
Ticketron: 288-3657
Télé-tron: 288-3782

FELIX LECLERC

L'Ensemble **ARION**

Claire Guimond Flûte baroque
Chantal Rémillard Violon baroque
Betsy MacMillan Viole de gambe
Hank Knox Clavecin

présente un

CONCERT ROYAL

Avec la participation de Jean Lamon, violon baroque
Allan Laforest, flûte baroque

2-3 octobre — 20h00

Oeuvres de Couperin, Marais et Rameau

Salle Redpath (Université McGill)
3459, McTavish (Métro Peel)

Prix: 12\$ (7\$ étudiants et âge d'or) Réservations: 355-1825
ABONNEMENT: 48\$ (28\$ étudiants et âge d'or) BANQUE NATIONALE

Le petit Devoir

tous les mercredis

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 1987

- 12h00 LES JEUNES ARTISTES**
Olga Ranzenhofner, vl.; Michel Fournier, p.; Sonate en ré min., op. 108 (Brahms) Anim. Françoise Davoine.
- 12h30 RITUAL D'ORGUE**
Réal Gauthier, orgue Beckerath. Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal: extr. «Pièces en style libre» Lied: «Tristesse», op. 58 et extr. «Pièces de fantaisie», «Carillon de Westminster» (Vièrne) Anim. Michel Keable.
- 13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE**
Une passionnée initiation à la musique vietnamienne avec l'éthnomusicologue Tran Van Khé. Anim. Elizabeth Gagnon.
- 14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI**
«La Traviata» (Verdi): Maria Callas, Giuseppe di Stefano, Ettore Zampieri, Arturo La Porta, Antonio Zerbini, Silvio Maionica, Silvana Zanoli, Luisa Mandelli, Choerou et Orchestre de La Scala de Milan, dir. Carlo Maria Giulini. Anim. Jean Deschamps.
- 14h00 MUSIQUE DE TABLE**
«Petite pièce» pour clarinette et piano (Debussy); Double quatuor no 2 (Spohr); Sonate pour piano, K. 284 (Mozart); extr. Symphonie no 1 (Brahms); extr. Sonate en si bém. min. pour violoncelle et piano (Dohnányi). Anim. Jean-Paul Noret.
- 19h30 MUSIQUE ACTUELLE**
Anim. Janine Paquet.
- 21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS**
Orchestre de Philadelphie, dir. Klaus Tennstedt. Symphonie no 7 (Mahler) Anim. Jean Deschamps.
- 23h00 JAZZ SUR LE VIF**
En direct de «L'Air du temps» à Montréal. Le Paulo Ramos Group. Anim. Michel Benoît.

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 1987

- 0h00 MUSIQUES DE NUIT**
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.
- 5h55 MÉDITATION**
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.
- 9h00 MUSIQUE SACRÉE**
«Messe pastorale» (Kreutzer); Cantate, BWV 51 (J.S. Bach) Anim. Gilles Dupuis.
- 10h00 POUR LE CLAVIER**
«Jorge Bolet: l'interprète de Liszt»; «Trois Sonnets de Pétrarque» et «Malediction». Anim. André Hébert.
- 12h00 HEBDO-MUSIQUE**
Magazine musical national et international. Anim. Georges Nicholson.
- 13h00 CONCERT DIMANCHE**
Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, Vladimir Ashkenazy, chef et soliste: Concerto pour piano no 3 (Beethoven); «Ein Heldenleben» (R. Strauss). Anim. Jean Deschamps.
- 14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES**
Inv. Renato Capecchi, baryton. Int. Georges Nicholson.
- 15h30 EN CONCERT**
En direct de l'église Saint-Vincent-de-Paul à Montréal. Ensemble instrumental Saint-Louis-de-France, dir. Bernard Jean: Octuor, op. 166 (Schubert). **Entrée libre.** Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter à cette église située au 2310, rue Ste-Catherine Est, entre 15h00 et 15h20.
- 16h30 LES GRANDES RELIGIONS**
«L'Évangile et les cultures»; «Greffés sur leur propre olivier: une église hébraïque». Inv.

- Marcel Dubois. Consultant: Gilles Langevin, s.j., de l'Université Laval. Anim. Diane Giguère.
- 17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE**
«Compositeurs de la Mauricie»; Prélude (L. Delorme); «Quatre Pièces pour un jour sombre» (P.M. Bédard); Introduction et chaconne (R. Perrin); «Postlude pour la fête de St-Joseph»; Fugue sur «Ite Missa est»; et «Interlude pour le Magnificat du XIXe dimanche après la Pentecôte» (B. Piché); Trois Pièces études (G. Desrochers); Officé de la Pentecôte (J.A. Thompson). Anim. Michel Keable.
- 18h00 MUSIQUE DE TABLE**
Anim. Jean-Paul Noret.
- 19h30 MUSIQUE ACTUELLE**
Anim. Janine Paquet.
- 21h00 LE PETIT CHEMIN**
Anim. Jean Deschamps.
- 22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE**
«Les Lundis de l'Histoire»: la naissance de l'écrivain par Roger Chartier. Débat autour d'un livre: «Naissance de l'écrivain - Sociologie de la littérature à l'âge classique». Inv. Alain Viala, auteur du livre; Pierre Bourdieu, Christian Jouteau et Eric Walter. Prod. Radio France.
- 23h00 JAZZ SUR LE VIF**
En direct de «L'Air du temps» à Montréal: Dave Turner/Ron di Lauro Sextet. Anim. Michel Benoît.

LUNDI 28 SEPTEMBRE 1987

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.
- 5h55 MÉDITATION**
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
- 7h54 BLOC-NOTES**
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.
- 8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)**
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire de l'écrivain et compositeur britannique Cyril Scott. «Lullaby» et extr. Sonate pour piano no 3 (Scott); Sérénade, op. 20 (Elgar); Concerto pour piano no 2 (Scott); «Shéhérazade» (Ravel); Ouv. «Tannhäuser» (Wagner); Suite pour violoncelle seul no 3 (J.S. Bach). Anim. Renée Laroche.
- 11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE**
Anim. Michel Keable.
- 12h04 BLOC-NOTES**
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
- 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON**
Tel un champagne frémissant entre vos lèvres, laissez dans votre oreille couler cette chanson. Que son charme éphémère jette une note brève, douce comme le vin servi par l'échanson. Anim. André Vigeant.
- 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
Concours-émissions. Anim. Colette Mersy.
- 16h00 FICTIONS**
Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fiction, parus en français, sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actualité: prix, revues, magazines, etc. Chroniqueurs: Stéphane Lévesque, Louis Caron et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bougé.
- 16h30 DOCUMENTS**
«Le Congrès des sociétés savantes» (dern. de 4). Technologie et éthique. Inv. Jacques Pétiaud, professeur de philosophie sociale au Cégep de St-Laurent; Danièle Letocha, professeur de philosophie à l'Université d'Ottawa. Textes et int. Yves Jeaurond. Anim. Gustave Héon.
- 17h00 LATITUDES**
«L'Histoire au quotidien» (1re de 10). L'Histoire de la Seconde Guerre mondiale. Anim. Madeleine Gaudreault-Labrecque.
- 17h30 EN CONCERT**
En direct du Palais Montcalm à Québec. Orchestre de chambre de Radio-Canada à Qué-

- bec, dir. Jacques Clément; Johanne Perron, vc.; Symphonie no 1 (Beethoven). Concerto en la min., op. 129 (Schumann); Rondo, op. 94 (Dvorak). **Entrée libre.** Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 au Palais Montcalm, situé à la Place d'Youville à Québec.
- 18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS**
Festival de Bergen 1987. Alicia de Larrocha, p. Quatre Impromptus. Ballade no 3, op. 47. Nocturne, op. 32 no 1 et Polonaise-Fantaisie, op. 61 (Chopin); Danses nos 1 et 6 (Mompou); Fantasia Baetica (Falla); extr. «Goyescas» (Granados); «Navarra» (Albeniz). Anim. Danielle Charbonneau.
- 21h30 THÉÂTRE DU LUNDI**
1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: «Rex» (le monde imaginaire de Mackenzie King) de Jean Guy.
- 23h00 JAZZ-SOLILIQUE**
«Mr J.C.»; Dave Turner; «Easy Going Bounce»; Warren Vaché; «A Tone Paintings I & II»; Dodo Marmarosa; «Dessine-moi un mouton»; Robert LePage; «What's New»; Red Holmoway; «You Go to My Head»; Paul Desmond/Modern Jazz Quartet; «Round Midnight»; Jon Ballantyne. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 30 SEPTEMBRE 1987

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Anim. Myra Cree.
- 5h55 MÉDITATION**
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
- 7h54 BLOC-NOTES**
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.
- 8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)**
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire du compositeur français Paul Dukas. «La Plainte au loin du faune»; «L'Apprenti sorcier» (Dukas); Sonate pour violon et piano (Debussy); «La Pérle» (Dukas); Pièces de clavecin en concert (Rameau); Sonate pour piano (Dukas); «Le Merle noir» (Messiaen). Anim. Renée Laroche.
- 11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE**
Anim. Michel Keable.
- 12h04 BLOC-NOTES**
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
- 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON**
Anim. André Vigeant.
- 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
«Les Feux de la rampe»: une série qui vous offre sur disque, des extraits de concerts mémorables. Anim. Colette Mersy.
- 16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES**
Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Michel Lord (science-fiction/fantastique); Jean-Marie Poupart (policier/espionnage) et Jacques Samson (bande dessinée). Anim. André Carpentier.
- 16h30 PETITE HISTOIRE DE LA SCIENCE AU QUÉBEC**
4e de 13. Inv. Jean-Marie Demers, ex-professeur de biochimie à l'Université de Montréal; Raymond Duchesne, auteur de «La Science et le pouvoir, de 1920 à 1960». Rech. et int. Danielle Ouellet. Anim. Richard Joubert.
- 17h00 LES PROGRÈS DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE**
«Des gènes et des hommes» (dern. de 4). Génétique et conscience. Prod. Radio France.
- 17h30 EN CONCERT**
Récital enregistré le 22 août dernier à la salle Georges-Beaulieu de Rimouski. Patricia Fournier, sop.; Suzanne Fournier, p.; «Les Papillons»; «Maison paternelle» et «L'Extase» (O. Létourneau); «Valse nobles et sentimentales» (Ravel); «Aimer»; et «Désespérance» (A. Contant); Sonatine no 4 sur mode hindou (M. Emmanuel); extr. «Cain» (A. Contant).
- 18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS**
Orchestre philharmonique de Los Angeles, dir. André Previn; Sidney Weiss, vl.; «Principals» (Previn); Concerto, op. 35 (Korngold); «Ma Mère l'Oye» et «La Valse» (Ravel). Anim. Danielle Charbonneau.
- 21h30 LE JARDIN SECRET**
Voyage aux sources de la création. Inv. Gabrielle Poulin. Anim. Gilles Archambault.
- 22h00 LITTÉRATURES**
«Figures de la littérature italienne» (1re de 10).
- 22h30 L'AFRIQUE INDÉPENDANTE... 25 ANS APRÈS**
4e de 8. «La Guinée». Inv. Siradiou Diallo, directeur de la rédaction à «Jeune Afrique». Int. et anim. Léo Kalinda.
- 23h00 JAZZ-SOLILIQUE**
«My Favorite Things» John Coltrane; «Spring is Sprung»; «Westwood Walk»; Gerry Mulligan; «Wonder Why»; Milt Jackson; «Cherokee»; Stan Getz/Lionel Hampton; «Light Blue»; Thelonious Monk. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 1er OCTOBRE 1987

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Anim. Myra Cree.
- 5h55 MÉDITATION**
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
- 7h54 BLOC-NOTES**
Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.
- 8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)**
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire du violoniste soviétique David Oistrakh. Anim. Renée Laroche.
- 11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE**
Anim. Michel Keable.
- 12h04 BLOC-NOTES**
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
- 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON**
Anim. André Vigeant.
- 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
«Les Feux de la rampe»: une série qui vous offre sur disque, des extraits de concerts mémorables. Anim. Colette Mersy.
- 16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES**
Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Michel Lord (science-fiction/fantastique); Jean-Marie Poupart (policier/espionnage) et Jacques Samson (bande dessinée). Anim. André Carpentier.
- 16h30 CORRESPONDANCES**
5e de 6. Correspondance entre deux écrivains dont on présente brièvement la vie et l'oeuvre. Ceux-ci font eux-mêmes lecture de leurs lettres. Aujourd'hui: Nicole Brossard et Michèle Causse. Prés. Diane Giguère.
- 17h30 EN CONCERT**
En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Debra Parker, mezzo; Pierre Morin, gui.; Deux Valses vénézuéliennes et extr. Sonate pour guitare (Lauro); Prélude en sol min., op. 5 no 1 et Prélude «La Cathédrale» (Mangore); Prélude en ré no 5 et «Bachianas Brasileiras» no 5 (Villa-Lobos); Sonate en ré (Turina); Sept Canciones populares españolas (Falla). Anim. André Hébert. **Entrée libre.** Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest-5e étage.
- 18h30 L'AIR DU SOIR**
Anim. Danielle Charbonneau.
- 20h00 ORCHESTRES CANADIENS**
Orchestre philharmonique de Calgary, dir. Mario Bernardi; Armin Fried, vl.; Diversissement pour quatuor à cordes et orchestre à cordes (Mercury); «Poème» (Chausson).
- 22h00 LIBRE ÉCHANGE**
Pierre Olivier s'entretient avec Kimon Valaskakis, économiste et président du groupe Gama sur les avantages et les inconvénients de la monnaie électronique.
- 22h30 QUINZE ANS DE PARTI QUÉBÉCOIS**
7e de 20. «Un cabinet ou un carrefour de tendances»; Inv. Claude Morin et Jean-Jacques Samson. Synthèse et départage: Gilles Lesage. Int. et anim. Laurent Laplante.
- 23h00 JAZZ-SOLILIQUE**
En vedette: Erroll Garner, Max Roach, Lester Young, Billie Holiday, Bud Powell, Horace Silver et Joe Turner. Anim. Gilles Archambault.

VENREDI 2 OCTOBRE 1987

- 0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Anim. Myra Cree.
- 5h55 MÉDITATION**
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

SAMEDI 3 OCTOBRE 1987

- 0h00 MUSIQUES DE NUIT**
Anim. Monique Leblanc.
- 5h55 MÉDITATION**
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.
- 10h00 CHRONIQUE DU DISQUE**
Inv. Jean-Paul Jeannotte, directeur artistique de L'Opéra de Montréal, et Patrick Schupp, critique de disques à la revue «Son Hi-Fi». Anim. Michel Keable.

LE CAHIER DU SAMEDI

Une entrevue avec le réalisateur de « Repentir »

Tenguiz Abouladzé, cinéaste géorgien

FRANCINE LAURENDEAU

IL FAUT savoir gré à Tenguiz Abouladzé d'avoir accepté de faire un saut à Montréal malgré les fatigues d'un horaire accablant qui, depuis le Festival de Cannes où *Repentir* méritait le Grand prix spécial du jury, le trimballe aux quatre coins de l'Amérique du Nord. Ce dont il se déclare du reste tout à fait ravi. La perspective d'interroger un grand du cinéma soviétique, et par le truchement d'un interprète parce qu'il ne parle ni français ni anglais, n'était pas sans m'inquiéter quelque peu, faut-il dire.

Mais j'ai constaté une fois de plus que les vrais grands ne font pas de caprices. Simple et affable, portant bien la soixantaine (il est né en 1924), il répondra gentiment à mes questions, malgré l'heure tardive, comme si c'était sa première entrevue de la journée. « Le plus grand luxe, me dit-il en guise de préambule, c'est la communication humaine. »

Ce n'est pas son premier séjour en Amérique. (Il était déjà venu, il y a dix ans, présenter *L'Arbre du désir*, deuxième volet de la trilogie qui conclut *Repentir*). Mais il a trouvé passionnante cette tournée qui l'a conduit de San Francisco à Toronto en passant par Chicago et bien d'autres endroits encore. « On essayait de m'effrayer au début. On me disait que l'Américain moyen, habitué à *Mickey Mouse*, n'allait pas comprendre mon film... Bien au contraire, on a refusé du monde aux projections toujours suivies de discussions extrêmement stimulantes. »

En U.R.S.S. aussi, bien sûr, la sortie de *Repentir* a été un événement sans précédent, et a suscité une affluente monstre. « J'ai reçu plus de mille lettres encourageantes. Rien que pour ces lettres, le film méritait d'être fait. Il n'y a pas une famille, en Union soviétique, qui n'a pas souffert. J'ai reçu d'autres lettres aussi de gens qui regrettent la période stalinienne: dans ce temps là l'ordre régnait et les prix étaient stables... On m'accuse même, parce que j'ai réalisé un film contre Staline, d'être responsable des inondations et de tous les maheurs de l'année: c'est le châtimement! »

Un film sacrilège parce que Staline, quelque part dans l'inconscient collectif soviétique, demeure une divinité. Mais comment le cinéaste a-t-il pu seulement obtenir la permission de tourner ce scénario iconoclaste? Une partie de la réponse est dans l'appartenance géographique et culturelle de Tenguiz Abouladzé, qui n'est pas russe, mais géorgien.

Prenez une carte. La Géorgie, c'est ce territoire de 69.700 km carrés situé à la limite sud-ouest de l'U.R.S.S. et qui confine avec la Turquie et les républiques d'Arménie et d'Azerbaïdjan. Nous sommes loin de Moscou, dans un pays de montagne, de vin et de soleil. Le géorgien est une langue caucasienne méridionale (ni indo-européenne ni turque) et son alphabet, unique (ni romain comme le nôtre, ni cyrillique comme le russe), viendrait de l'alphabet arménien. Une littérature très ancienne, une culture très riche. Et une autonomie culturelle qui s'est largement manifestée dans le domaine du cinéma.

Jusqu'au Larousse du cinéma qui affirme que la Géorgie est l'une des terres cinématographiques les plus fertiles des années 70 et 80. Au der-

nier Festival de Cannes, c'est une jeune cinéaste de l'école de Tbilissi, Nana Djordjadzé, qui remportait la Caméra d'or, prix du premier long-métrage. Une élève d'Abouladzé, ce dont il n'est pas peu fier.

Mais cela n'explique pas tout. Un autre Géorgien a veillé depuis le début sur les destinées de *Repentir*, un haut personnage de la diplomatie soviétique, nul autre qu'Edouard Chevardnadzé. « En 1981, se rappelle Abouladzé, j'ai apporté à Chevardnadzé, alors Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste géorgien, un texte de 18 pages, donc pas encore un scénario, sur le film. Nous avons parlé deux heures. Un véritable plaisir. Ce n'est pas seulement un diplomate, c'est un homme intelligent, un homme de cœur. »

« Une parenthèse pour vous expliquer ce que je veux dire. Il y a quelques années, après une réunion spéciale de l'Union des cinéastes soviétiques à Tbilissi, nous avons été reçus par Chevardnadzé. Discours officiels. L'acteur et cinéaste russe Guérasimov a parlé le premier pour déplorer l'échec des réalisateurs soviétiques qui n'ont pas su créer un cinéma contemporain. Un long discours auquel Chevardnadzé a répondu par une simple phrase: « Cher Sergueï Guérasimov, je diffère d'opinion: pour moi, toute oeuvre de talent est contemporaine. »

« Cela vous montre un peu le personnage. Donc il m'a dit, après notre rencontre: « Il est nécessaire que ce film se fasse. Apportez-moi le scénario quand il sera prêt. » Deux ans plus tard, il avait le scénario devant lui, 156 pages. Et puis, pendant trois mois, pas de nouvelles. Jusqu'au jour où on me fait savoir que ma présence est requise à l'ouverture, en Géorgie, d'une maison de compositeurs soviétiques. Je m'y précipite. Chevardnadzé était là. Il m'a dit: « J'ai lu votre scénario trois fois. C'est une oeuvre magistrale. Mais comment convaincre les bureaucrates? »

« Ce qu'on a cherché! Le Comité central géorgien avait besoin de l'accord de Moscou. Qui allait commander ce film? C'est le directeur de notre studio qui a imaginé un chemin intéressant. Chez nous, la télévision a deux programmes: le programme géorgien et le programme « national ». Les trois heures géorgiennes ne sont pas contrôlées par Moscou. Mais ça nous prenait quand même une permission de Moscou. »

Or Abouladzé est « artiste du peuple de l'U.R.S.S. », un titre respecté. On s'en est servi pour la demande: l'émission de télévision allait être réalisée sur un thème éthico-moral par l'artiste du peuple Abouladzé. La permission a été facilement accordée... On connaît la suite. Après deux ans de purgatoire, le film était libéré par une commission du Ve congrès des cinéastes, et connaît depuis la diffusion que l'on sait.

Il se fait tard, mais je ne puis m'empêcher de demander à mon interlocuteur ce qui l'a le plus frappé en Amérique du Nord. La réponse ne se fait pas attendre: « Las Vegas! Les Américains en avaient honte, « it's our shame » me disaient-ils. J'ai été fasciné par cette atmosphère à la fois contenue et exacerbée, par ces êtres tendus, captivés par le jeu. Après le Grand Canyon, la découverte de l'*Homo ludens* a été pour moi un véritable choc émotif. »

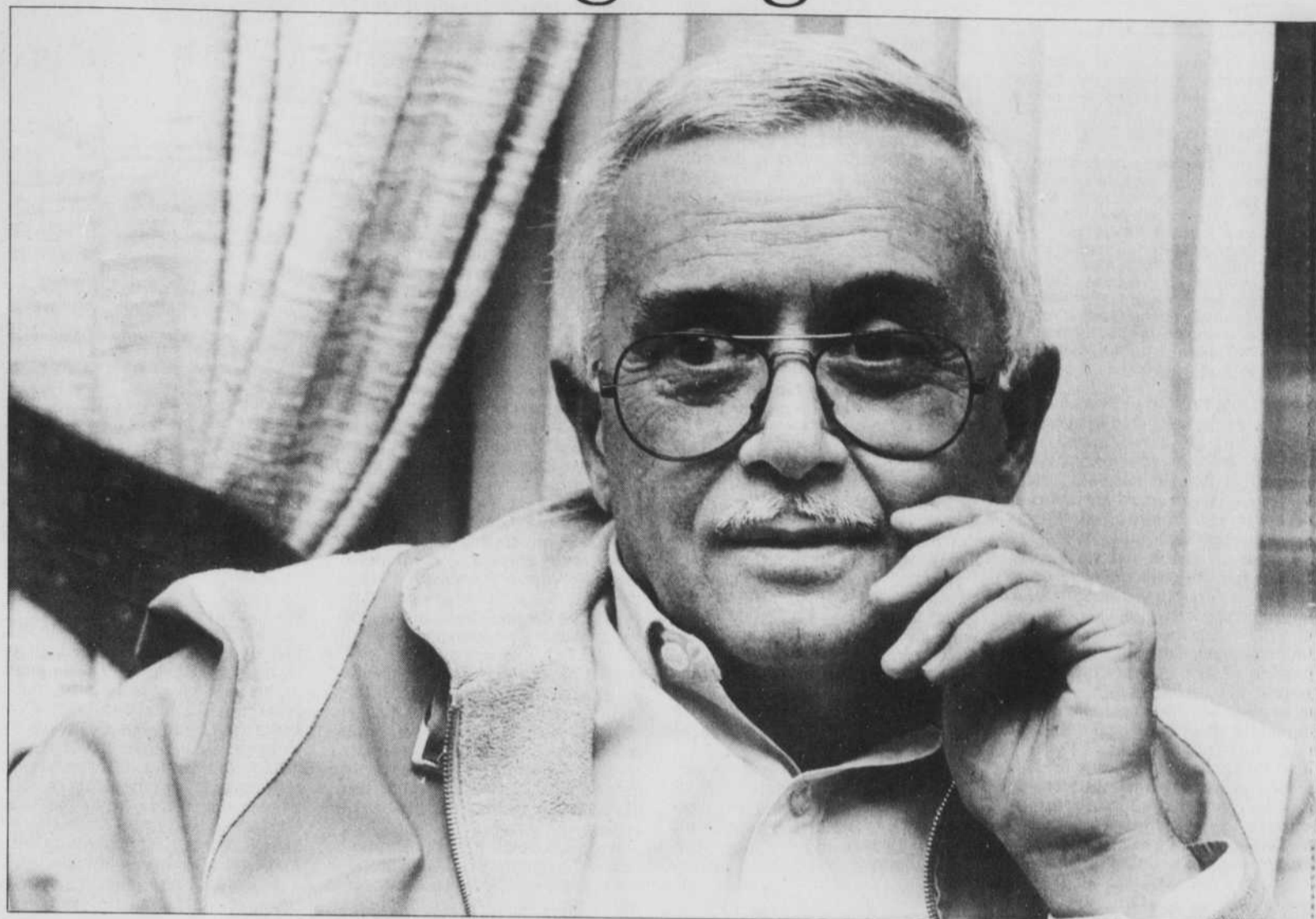


Photo Louise Lemieux

Après « seulement » deux ans de purgatoire, *Repentir* de Tenguiz Abouladzé connaît aujourd'hui un succès considérable.

Repentir, un événement marquant dans l'histoire du cinéma soviétique

FRANCINE LAURENDEAU

Repentir, de Tenguiz Abouladzé, avec Avtandil Makharadzé, Zainab Botsavadzé, Kétévan Abouladzé, Edicher Guorgobiani, Kakhi Kavtsadzé, Iya Ninidzé, Merab Ninidzé. Scénario: Nana Djanelidzé, Tenguiz Abouladzé, Rezo Kvesselava. Image: Mikhaïl Agranovitch. Décors: Guéorgui Mikeladzé. Musique: Nana Djanelidzé (et fragments d'oeuvres d'auteurs classiques). (U.R.S.S. 1984) 2h 32. Version originale géorgienne, sous-titres français. Au Ouimetoscope.

maine du cinéma en Union soviétique. Des films trop longtemps condamnés aux oubliettes sont enfin relâchés. Films dont le seul tort est souvent de cerner de trop près la réalité quotidienne et d'en souligner les travers, comme ce *Brèves rencontres* (1967) de Kira Muratova, que j'ai pu voir cet été au Festival de Locarno après vingt ans d'oubli, auquel on reprocha un excès d'intimité, voire de sensibilité, et le manque de toute résonance sociale...

Signe des temps, Tenguiz Abouladzé n'aura, lui, attendu que deux années la libération de son dernier film ô combien plus provocateur. Entrepris dans des conditions exceptionnelles et terminé en 1984 (voir une entrevue dans ces pages avec le réalisateur), *Repentir* est la plus stupéfiante des hirondelles annonciatrices d'un printemps de Moscou.

On célèbre les obsèques de Var-

lam Aravidzé, personnage estimé, maire de la ville. Or le lendemain matin, on découvre le corps du défunt dans le jardin de son fils Avel. On a beau le remettre en terre, l'incident se répète: qui peut bien avoir intérêt, nuit après nuit, à déterrer le cadavre? On finit par capturer la personne coupable de ce crime singulier. Il s'agit d'une vengeance: enfant, elle a vu ses parents successivement cajolés par Varlam puis, au gré de ses caprices, persécutés et envoyés, l'un après l'autre, dans des camps lointains dont ils ne sont jamais revenus.

Les révélations de Ketevan vont apprendre à ses auditeurs incrédules que le notable apparemment débonnaire était en réalité un tyran et que son règne fut celui de la démagogie, de la perfidie, de la délation, de la terreur. Je ne vous raconte pas la suite. Il s'agit d'ailleurs d'un film in-

racontable, d'une oeuvre baroque, avec de fulgurantes images oniriques, de curieuses séquences surréalistes, des élans de tendresse et des moments dramatiques. Mais *Repentir* est aussi et surtout le triomphe du fantastique et de l'absurde parce que, dit Abouladzé, l'histoire est si fantastique et si absurde que les procédés de l'art réaliste ne suffisent pas à la reconstituer. Voilà pourquoi Varlam est, physiquement, l'amalgame de quelques dictateurs connus (il a notamment la moustache de Hitler et la chemise noire de Mussolini). L'époque est indéterminée. Mais il ne s'agit pas d'une métaphore. Les souvenirs sinistres de l'oppression stalinienne sont présents à chaque tournant. Il y a des détails que l'on ne saurait inventer. Une oeuvre originale et forte, un événement marquant dans l'histoire du cinéma soviétique.

☆☆☆☆1/2 "C'est très drôle, avec une recherche formelle fascinante. À voir absolument!" (Bon Dimanche)
 "D'un humour caustique absolument magnifique" (À Première Vue)
 "La farce côtoie la tragédie avec une facilité déconcertante" (Films à l'écran)
 "Un film baroque — un des dix films les plus importants du Festival des films du monde 1987" (La Presse)



PRIX SPÉCIAL DU JURY
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE POUR LE MEILLEUR FILM EN COMPÉTITION
PRIX OECUMÉNIQUE CANNES 1987

(VO.-ST.F) TOUS LES SOIRS 8.30

REPENTIR

un film de Tenguiz ABOULADZÉ

ÉGALEMENT À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

PLATON
 SAMEDI ET DIMANCHE 14 ANS

BLUE VELVET
 SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI

THE 4th MAN
 MARDI - MERCREDI - JEUDI

VIY
 UNE AVENTURE FANTASTIQUE
 TOUS LES SOIRS À 7:00

Ouimetoscope 525-8600
 1204 est, rue Ste-Catherine (à deux pas du métro Beaudry)

TOUS LES FILMS SONT SOUS-TITRÉS EN ANGLAIS

7 DE Grèce
FESTIVAL DU FILM GREC À MONTRÉAL
 2-8 OCTOBRE 1987

BOGART
 3575 AVENUE DU PARC 844-9470

LE VERDICT DU JURY EST UNANIME

«Une grande réalisation» Merveilleux, merveilleux, merveilleux.
 JEAN BEAUDIN, Canada, Président du Jury ASTRID HENNING-JENSEN, Danemark
 Un film des plus humains. Claude Gagnon a réalisé, avec courage et talent, un film des plus réussis!
 JIRI MENZEL, Tchécoslovaquie FULVIO LUCIANI, Rome
 Une leçon de courage transmise avec humour et sagesse. Admirable, attendrissant.
 TADAO SATO, Japon MIGUEL PICAZO, Espagne

«Rarement au cinéma les femmes ont été aussi visibles avec leur charme, leur culot, leur intelligence, et aussi leurs seins, leurs cuisines et leurs yeux. Entières. Ce n'est pas par hasard si la première femme que l'on voit nue, au milieu du cadre, sera celle qui à la fin, fera montre de la plus grande force morale.»
 — Xavier Villetard, LIBÉRATION

«Un chant d'amour... surtout à ses femmes (celles de la Palestine) belles et toujours présentes.»
 — LIBÉRATION

«'NOCES EN GALILÉE' est une élégie dédiée à la femme et aussi à son corps abondamment dévoilé.»
 — Revue du Cinéma

The Bee Keeper MARCELLO MASTROIANNI
 SERGE REGGIANI • NADIA MOUROUZI
 V.O. Grecque avec sous-titres Anglais BOGART
 ven 6:30-9:00
 sam dim 1:30-4:00-6:30-9:00
 Tous les jours 6:30-9:00

NOCE EN GALILÉE UN FILM DE MICHEL KHELFI
 En Hébreu et Arabe avec sous-titres Français BOGART
 ven 7:00-9:15
 sam dim 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
 Tous les jours 7:00-9:15

THE KID BROTHER UN FILM DE CLAUDE GAGNON
 KENNY EASTERDAY CATLIN CLARKE LIANE CURTIS JACK GRENIER JESSE EASTERDAY
 MONTAGE FRANÇOIS DOMPÈRE CHÉRIFF RENA DANIEL LAVOIE ET FRANÇOIS DOMPÈRE MONTAGE ANDRÉ CORNÉAU PRODUCTEUR KYOSHI FUJIMOTO
 PALACE 12:20-2:40-5:00-7:20-9:40
 COUCHE TARD vendredi samedi 11:50

Law of DESIRE V.O. Espagnole avec sous-titres Anglais BOGART
 ven 7:15-9:30
 sam dim 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
 Tous les jours 7:15-9:30

MON CINÉMA
 858 STE-CATHERINE E. 849-0041

LE CAHIER DU SAMEDI

Tandem, My Life as a Dog, Fatal Attraction Les plaisirs de la route

MARCEL JEAN

Tandem, de Patrice Leconte, avec Jean Rochefort, Gérard Jugnot, Sylvie Granotier et Julie Jézéquel, scénario de Leconte et Patrick Dewolf, images de Denis Lenoir (France, 1987). 90 minutes. Au Berri.

My Life as a Dog, de Lasse Hallström, avec Anton Glanzelius, Anki Liden et Tomas von Bromsen, scénario de Hallström et Reidar Jonsson, d'après le roman de Jonsson, images de Jorgen Persson et Rolf Lindström (Suède, 1985). A la Plaza Alexis-Nihon, en version originale s.t. anglais.

Fatal Attraction, d'Adrian Lyne, avec Michael Douglas, Glenn Close et Anne Archer, scénario de James Dearden, images de Howard Atherton (Etats-Unis, 1987). A l'Impérial.

ON N'ATTENDAIT rien de Patrice Leconte, dont le meilleur film à ce jour demeure le bien limité *Viens chez moi, j'habite chez une copine*. On n'attendait rien de l'auteur des *Bronzés*, surtout pas l'un des rares bons films français vus en cette misérable année 1987.

Pourtant, *Tandem* marque le coup des son magnifique plan d'ouverture. On y aperçoit curieusement une autoutre, pendant que la bande sonore fait entendre une chanson sentimentale italienne. Soudain, une voiture freine brusquement. Le crissement des pneus remplace la musique et un homme commence à en engueuler un autre. Il est question d'un chien rouge aux yeux jaunes, étrangement invisible, que le conducteur prétend avoir failli écraser. L'autre homme n'en croit rien et continue de gueuler jusqu'à ce que le conducteur d'une autre automobile freine tout aussi brusquement en

évoquant les mêmes raisons. Le film débute à peine et on se croirait déjà dans une pièce de Ionesco.

Mais, voilà, la surprise ne s'arrête pas là. Car *Tandem* n'est pas vraiment une comédie de l'absurde. D'ailleurs, ce n'est pas vraiment une comédie non plus. En fait, *Tandem* a un ton inclassable, entre la comédie et le drame, qui en fait un film séduisant et drôlement jubilatoire. Tout cela étant redevable à une recette depuis longtemps éprouvée: de bons comédiens, plus un scénario astucieux, plus des dialogues bien finagés, plus un filmage consciencieux égalent un film de qualité.

Pour les comédiens, c'est à Jean Rochefort et Gérard Jugnot qu'on a fait appel, choix heureux puisque tous deux sont ici au sommet de leur forme. Rochefort y allant même d'une prestation qui devrait lui valoir le César du meilleur acteur. Grâce à son incomparable présence, à ses allures de vieil aristocrate déchu qui sait malgré tout rester digne, à sa diction subtile dans la moindre variation en dit long, il élève son personnage à un niveau presque proustien.

À ses côtés, Jugnot joue les faire-valoir avec une rare humilité, son statut de vedette à l'intérieur du cinéma français lui offrant la possibilité de refuser un tel emploi. En complément à Rochefort et à lui apparaissent, à un moment du film, deux femmes campées elles aussi avec justesse et brio par Julie Jézéquel et Sylvie Granotier.

L'univers dans lequel les deux personnages principaux évoluent, c'est celui de la France profonde. Ensemble, Rochefort et Jugnot parcourent le pays, de village en village, pour animer un jeu-questionnaire qui oc-

cupe les ondes de la radio depuis un quart de siècle. Ce sont, en fait, les rapports entre ces deux hommes que le scénario fouille avec habileté, puisque les liens qui les unissent ne nous sont révélés que peu à peu, à mesure que le film progresse et que ces liens deviennent évidents pour les personnages eux-mêmes. Signés Patrice Leconte et Patrick Dewolf — ce dernier étant par ailleurs réalisateur de l'éprouvant *Moi vouloir toi* —, le scénario et les dialogues sont justes et sans lourdeur comique, ni lourdeur de sens. Seule une finale convenue (les retrouvailles, quelques mois plus tard), fait ombre au tableau.

Côté filmage, il faut rendre hommage au directeur de la photographie, Denis Lenoir, dont le travail est loin de l'imagerie actuelle et dont la lumière évoque parfois Godard (*Prénom: Carmen*) et Cassavetes, au sujet duquel Lenoir a d'ailleurs écrit un livre, avec Laurence Gavron.

Espérons que *Tandem* sera, dans la filmographie de Patrice Leconte, plus qu'un accident de parcours survenu après dix ans de médiocrité. Leconte vaut-il mieux que Claude Zidi, qui s'est de nouveau enlisé après *Les Ripoux*? Voilà la question. Au Cinéaste d'y répondre.

My Life as a Dog, comédie du suédois Lasse Hallström, souffre d'être un film avec sujet, mais sans mise en scène. À la base du film: un roman foisonnant de Reidar Jonsson. À l'arrivée: le transfert en images du condensé d'un roman foisonnant de Reidar Jonsson. Pas un seul instant de cinéma. Et pourtant...

Pourtant, l'histoire tragi-comique du petit Ingemar offre de nombreuses possibilités. Avec une mère tuberculeuse, un grand frère détestable, un oncle original et une flopée de personnages secondaires, les aventures de ce garçonnet avaient quelque chose de prometteur. Mais Lasse Hallström, dont le travail à la réalisation est d'une rare paresse, se contente de ces promesses et essaie de créer une illusion quant à la qualité de son produit.



Tandem, de Patrice Leconte, est un film au ton inclassable, entre la comédie et le drame.

C'est ainsi qu'aucune véritable idée de cinéma ne vient supporter les bons mots du roman. Rien, sinon un plan du ciel étoilé et un autre montrant les heureux jours d'Ingemar avec sa mère. Ces plans reviennent épisodiquement, d'une façon totalement désuète, appuyer les réflexions philosophiques de l'enfant. Et même si ce qui est dit à tout pour être drôle, pour créer un climat, ce qui est montré est d'une telle indigence que l'enlèvement est gâché.

Confié à un autre que Lasse Hallström, *My Life as a Dog* aurait pu être un bon film. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il me déçoit autant. Je me dis que c'est encore un bon sujet de gaspillé, alors que les bons sujets sont si rares.

Fatal Attraction, d'Adrian Lyne, est la plus gigantesque campagne publicitaire que l'Amérique pouvait

inventer pour promouvoir la fidélité à l'intérieur des couples. Ici, pas besoin du spectre du sida. Plutôt un message qui hante le film en entier et qui pourrait se traduire ainsi: lorsque vous avez une aventure d'un soir, vous ne savez jamais où cela peut vous mener.

Dan Gallagher (Michael Douglas) est un avocat prospère. Mais un beau jour, alors que sa femme et sa fille sont à la campagne, il s'offre une escapade avec une publicitaire (Glenn Close). Mais voilà: cette femme est folle et elle va traquer Dan et terroriser sa famille jusqu'à ce qu'il ait fini d'expier ses péchés. Vous l'aurez compris, le condom ne peut pas grand-chose contre cela. Seule la continence est valable.

On savait Adrian Lyne mauvais cinéaste. *Nine and a Half Weeks* et *Flashdance* sont là pour le prouver. Avec ses ficelles grosses comme

Central Park (ça se passe à New York) et son ton terriblement moralisateur, *Fatal Attraction* ne fait que confirmer l'absence totale de talent de son auteur. On reparlera longtemps du ridicule des travellings fonçant sur le téléphone à chaque fois qu'une sonnerie se fait entendre. On reparlera aussi de Glenn Close qui fera déchanter ceux qui ont cru, peut-être un peu vite, qu'elle était bonne comédienne.

Mais le comble de l'histoire demeure l'imagerie glauque et malsaine que Lyne nous sert en prime à wet t-shirt, par tout ce qui est humide, par la rouille et les vieilles cages d'ascenseur, le réalisateur étale sa névrose au point où l'on a envie de lui faire parvenir l'adresse d'un bon psychanalyste. Alors, quand en plus de cela il se mêle de nous faire la morale...

L'ONF réunit auteurs et cinéastes pour tourner l'« américanité »

La section française de l'Office national du film a réuni des auteurs et cinéastes pour tourner chacun un moyen-métrage, tenant du documentaire et de la reconstitution, sur le thème de l'« américanité ».

Le *Grand Jack* sera le premier à sortir, en octobre; cinq autres suivront d'ici à juin 1988. Projeté cette semaine à l'ONF, ce film de 56 minutes d'Herménégilde Chiasson trace le portrait de l'écrivain Jack Kérouac, né de parents canadiens-français au Massachusetts, en 1922, mort en Floride en octobre 1969, et qui a beaucoup voyagé entre les deux.

Le film s'appuie, entre autres documents d'archives, sur l'interview donnée en 1969 par Kérouac à Fernand Séguin, de Radio-Canada. L'écrivain, miné par l'alcool, y raconte qu'il ne s'arrête pas trop aux symboles, aux expressions devenues célèbres.

Ainsi « beat » (Kérouac, Allen Ginsberg, William Burroughs ont donné son nom à la « beat generation ») peut tout aussi bien référer au latin « beat » (béatitude) dans les églises. Le terme *beatnik* aurait sans doute à voir avec sputnik (satellite soviétique), les créateurs et bohèmes d'il y a 30 ans étant associés aux gauchistes.

Le *Grand Jack* montre aussi un Kérouac angoissé, souvent mystique, revenant à ses racines pour se dégarer des USA matérialistes. Des comédiens jouent les membres de sa famille mais pas le héros. Guy Nadon, qui lui prête sa voix, lit des extraits comme celui-ci: « La vie est un rêve déjà achevé ».

Chiasson le fait remonter au patelin de Kérouac père, Saint-Hubert, sur les hauteurs de Rivière-du-Loup. L'histoire de son jeune frère Gérard, mort en bas âge, a marqué et donné de l'inspiration à l'écrivain.

Il y a aussi les témoignages de ses compagnons Lawrence Ferlinghetti et Ginsberg; selon ce dernier, Jack Kérouac a donné son cœur à l'Amérique et celle-ci l'a rejeté, sa vie fut un « suicide consenti ».

D'autres cinéastes ont aussi donné un aperçu de leur film sur l'« américanité ». Micheline Lanctôt, qui a vécu six ans en Californie, verra sortir en novembre *La Poursuite du bonheur*.

Jean-Daniel Lafond, réalisateur du *Voyage au bout de la route*, a tiré son moyen-métrage du retour au Québec, l'an dernier, du chanteur et poète français Jacques Douai. À son premier voyage, en 1956, rappelle M. Lafond, Douai avait suscité les vocations de Ferland, Léveillé et Vigneault notamment.

Jean Chabot (*Voyage en Amérique avec un cheval emprunté*) dit que son film prend la forme et le prétexte d'une ballade en auto le dimanche après-midi, « pour aller nulle part ».

Sophie Bissonnette (*L'amour à quel prix*?) se demande pourquoi la pauvreté en Amérique est de plus en plus celle des femmes, « même si avec le féminisme on a l'impression d'avancer ».

Jacques Godbout (*Farouest, en tournage*) suit les traces de Will James (1892-1942) qui, au contraire de Kérouac, a connu le succès. Or il était né Ernest Dufault, près de Saint-Hyacinthe, et a toujours caché son identité véritable, laquelle ne fut connue du public qu'en décembre 1986.

Enfin, Nathalie Petrowski, du DEVOIR, réalisera également un film dans cette série, dont elle écrira aussi le scénario.

L'HISTOIRE D'UN DUR EN MAL DE TENDRESSE
«De beaux moments d'émotion...»
— Raymond Benaïche, La Presse

4e SEM
ANÉMONE
RICHARD BOHRINGER

Distribution Prima Film
Un film de Jean-Loup HUBERT

BERRI 12:30, 2:45, 5:00, 7:15, 9:30.
COUCHE-TARD SAM. 11:45 p.m.

UN BIJOU DE FILM
«... d'une grande beauté, destinée à la fois aux créateurs des grandes cathédrales d'acier et au cinéma... d'une émotion troublante. Un film qui provoque des serremments de gorge et des montées de larmes par la puissance des sentiments qu'il véhicule. Que dire de plus?»
— FRANCO NUOVO, JOURNAL DE MONTREAL

4e SEM
— Si vous aimez le cinéma, vous allez adorer ce film.
— RICHARD GAY, BON DIMANCHE

«Les frères Taviani nous ont donné leur plus beau film.»
— LUC PERRELLI, LA PRESSE

UN FILM DE PAOLO ET VITTORIO TAVIANI

12:00, 2:30, 5:00, 7:30, 9:45.
COUCHE-TARD SAM. MINUIT

UNE
FLAMME DANS MON COEUR
18 ANS

UN FILM D'ALAIN TANNER
SCÉNARIO ET INTERPRÉTATION: MYRIAM MEZIERES

4e SEM
— Des Jardins
12:30, 2:45, 5:05, 7:20, 9:40.
COUCHE-TARD SAM. 11:55 p.m.

1987: L'ANNÉE DU ZOO!
14 ANS

Aussi longtemps que ce genre de film sortira du Québec nous mériterons de continuer à exister comme peuple et comme société distinctes en cette terre d'Amérique.
— GÉRARD LEBLANC, LA PRESSE

«UN ZOO: le trip ville, le trip violence, le trip tendresse, le trip famille. Plus une histoire. Qu'est ce que vous voulez de plus?»
— PIERRE FOGLIA, LA PRESSE

«Moi j'ai vu un ZOO LA NUIT deux fois et je le reverrai. J'en reste tout ému et surexcité deux jours après.»
— BRUNO DOSTIE, LA PRESSE

«Un poème urbain, candide, provocant et pur comme la première oeuvre d'un jeune cinéaste.»
— RICHARD GAY, BON DIMANCHE

«UN ZOO LA NUIT révèle un grand comédien: Roger LeBel.»
— FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR

SELECTION OFFICIELLE QUINZAINE DES REALISATEURS CANNES 87

FESTIVAL DES FILMS MUNICH

31^{me} FESTIVAL DES FILMS LONDRES

15^{me} FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM MOSCOU

ROGER LE BEL GILLES MAHEU
UN ZOO LA NUIT
UN FILM DE JEAN-DAVID LAFOND

LES PRODUCTIONS DE... OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA
JEAN-DAVID LAFOND
ROGER LE BEL, GILLES MAHEU
JEAN-PAUL GÉNIN, JACQUES GODOUBT, JACQUES DOUAI, JACQUES KÉROUAC, ROGER LEBEL, PIERRE GENDRON
ROGER LEBEL, PIERRE GENDRON

Maintenant à l'affiche dans 4 cinémas!

COMPTON DESJARDINS 2:00 - 5:00 - 7:15 - 9:33 COUCHE-TARD SAM. 11:45 P.M. CARREFOUR LAVAL SEM. 7:00 - 9:30 SAM. - DIM. 12:10 - 2:25 - 4:40 - 7:00 - 9:30 COUCHE-TARD SAM. 11:35 P.M.
BROSSARD SEM. 7:20 - 9:35 SAM. DIM. 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:30 - 9:35

2001 UNIVERSITÉ (SOUS-TITRES ANGLAIS) 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30

CANNES 1987
MARCELLO MASTROIANNI
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

LES YEUX NOIRS
UN FILM DE NIKITA MIKHALKOV

4e SEM
L'UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE 87
RICHARD GAY, BON DIMANCHE

Le film le plus séduisant et le plus percutant du Festival.
— RENE HOMIER ROY, MONTREAL CE SOIR

Un des plus beaux films de ces dernières années.
— FRANCO NUOVO, JOURNAL DE MONTREAL

Un film éblouissant, ne le ratez pas!
— SERGE DUSSAULT, LA PRESSE

Mastroianni: un prix d'interprétation tout à fait mérité.
— FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR

UN FILM DE NIKITA MIKHALKOV
MARCELLO MASTROIANNI LES YEUX NOIRS NIKITA MIKHALKOV
MARTINE HELLER, ELENA SERENKO, PRA DO, GEORGI LARINOV, ANKETA SPASOVANSKI, ROBERTO HEREDIA, PAUL BARO, GILES TARDY, VOIR BOGATROV, SMITRI, ZOLTAN, SUZANA MANGANO

4e SEM
CRÉMAZIE
VEN: 5:00-7:15-9:30, SAM. - DIM: 12:15-2:45-5:00-7:15-9:30
COUCHE-TARD SAM. MINUIT

DIDIER FARRÉ ET ACTION FILM PRÉSENTENT

PRIX DU 40^e FESTIVAL DE CANNES

«FELLINI ET LA MISE EN SCÈNE PURE»
— MARCEL JEAN, LE DEVOIR

«LE PLUS BEAU FILM D'AMOUR...»
— SERGE DUSSAULT, LA PRESSE

«INTERVISTA: L'ENTREVUE RÉVÉE DE FELLINI.»
— LÉONCE GAUDREAU, LE SOIR

«INTERVISTA: SANS AUCUNE COMPARAISON.»
— JEAN-MARIE BERTRAND, JOURNAL DE MONTREAL

Federico Fellini intervista.

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
SEM. 7:00 - 9:15 - SAM. - DIM. 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15

DAUPHIN
FRANCOIS - BERGELE 371400

Un délice pour l'esprit.
FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR

Eric Rohmer: Le plaisir de l'intelligence
— GÉRARD JESSICAULT, LE SOIR

10/10 — Un plaisir total — Une réussite parfaite.
— FRANCOIS SÉNÉ

★ ★ ★ «L'ami de mon amie» rend heureux.
— LE PROF

1 h 42 d'un bonheur total. À ne pas manquer.
— MARCEL JEAN

Une fraîcheur et une jeunesse d'inspiration qui étonnent!
— LUC PERRELLI, LA PRESSE

«LES AMIS DE MES AMIS SONT MES AMIS»
ERIC ROHMER
COMÉDIES ET PROVERBES

VENISE '87
FILM D'OUVERTURE

L'AMI DE MON AMIE

EMMANUELLE CHAULET • SOPHIE RENDIR • ANNE LAURE MEURY
ERIC VIELLARD • FRANÇOIS ERIC GENDRON
Image: BERTRAND LITTE • Art: GEORGINA • Musique: MIRA LISA LARICA

4e SEM
BERRI 1:00, 3:15, 5:30, 7:45, 10:00.
COUCHE-TARD SAM. MINUIT

«DÉLICAT, LÉGER, AMUSANT»
— David Edelstein, VILLAGE VOICE

«UN CLIN D'OEIL EXQUIS À L'ENFANCE!»
— VARIETY

«À NE PAS MANQUER!»
— Christine Arnold, MIAMI HERALD

★ ★ ★ ★
«PROFOND... INTELLIGENT... TOUCHÉ PAR LE GÉNIE.»
— Mike McGrady, NEWSDAY

«CHARMANT D'UN BOUT À L'AUTRE»
— Candice Russell, FT. LAUDERDALE NEWS

Un film de Lasse Hallström
MA VIE DE CHIEN

4e SEM
BERRI 12:15, 2:30, 4:45, 7:00, 9:15.
COUCHE-TARD, SAM. 11:30 p.m.

LE CAHIER DU SAMEDI

Suite de la page C-7

MUSÉE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC: 9 rue de l'Université, Québec — « Et puis vinrent les livres » — Les débuts de la photographie à Québec, du 13 juin au 1er nov. — Legs de Suzor-Côté à son frère — œuvres et souvenirs, du 28 juin au 29 nov. — « Le monde de la francophonie » du 18 août au 1er déc. du mar. au dim. 11h à 18h.

MUSÉE DAVID M. STEWART: Vieux Fort, Ile Ste-Hélène (861-6701) — La mère et l'enfant — exposition

position qui retrace par l'entremise de gravures, photographes et objets, l'histoire de la maternité du 17e siècle à nos jours, du mar. au dim. de 10h à 17h.

MUSÉE UNIVERSEL DE LA CHASSE ET DE LA NATURE: Parc Mont-Royal, Camilien-Houde et chemin Remembrance, Montréal (843-8942) — Histoire des « présentations de l'Océanographique de Montréal » — également collection de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, d'armes, d'appareils etc. — Galerie Le Bestiaire — Les beautés du monde animal — exposition de Carole Dumont, du 8 sept. au 25 oct. — La chasse silencieuse et L'histoire de l'arc — jusqu'en janvier 88

QES: 5290 chemin Côte-des-Neiges, Montréal (872-6889) — Le Jeune Magicien, comédie fantastique de Waldemar Dziki, le 26 sept. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UEY: 6052 Boul. Monk, Montréal (872-2044) — Présentation du film Bach et Bottine, d'André Melançon, le 26 sept. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal (872-2157) — Astérix chez les Bretons, le 26 sept. à 14h.

MAISON NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 5319 avenue Notre-Dame-de-Grâce, Mtl — Soirée de danses folkloriques, le 27 sept. de 19h30 à 22h30

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: Cité du Havre, Montréal — « L'image » bande vidéo pour la télévision par Danièle et Jacques Louis Nyst, artistes belges, le 27 sept. à 14h.

PIPS CLUB DE BACKGAMMON: 3774 St-Denis, 2e étage, Montréal (284-0613) — Tous les dimanches tournoi de backgammon, à 15h.

PLANÉTARIUM DOW: 1000 ouest St-Jacques, Montréal (872-4530) — La nouvelle astronomie, le 1er oct. au 30 nov. — Spectacles français: mar. 12h30, jeu. ven. 13h30, sam. 14h15.

16h30, 20h30, dim. 13h., 15h30, 16h30 et 20h30 — Spectacles anglais: mar. 12h30, jeu. ven. 12h30, 19h30, sam. 13h., 15h30, 19h30, dim. 14h15, 19h30

RESTAURANT AU SOLMAR: 111 est St-Paul, Vieux-Montréal (861-4562) — Festival d'automne, du 1er oct. au 30 nov. — avec la chanteuse portugaise Lucilia Morgado, le chanteur-guitariste Luis Duarte, et l'accordeoniste Alcides Araujo, musique, fado, folklorique portugais et musique internationale

SALLE WILFRID PELLETIER: PDA (842-2112) — Jay Leno, humoriste américain, le 27 sept. à 20h.

THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François-Xavier, Montréal — Dans le cadre du Festival international de la Nouvelle Danse, Tangente présente Danièle Soulières, Lily Eng, Heather Mah, le 25 sept. à 23h — Linda Mancini, Nelson Zayas, Danièle Desnoyers, Sylvie Laliberté, le 26 sept. à 23h.

THÉÂTRE ARLEQUIN: 1004 est Ste-Catherine, Montréal (288-4262) — « L'univers est dans la pomme » spectacle de Sol, du 15 sept. au 3 oct. du mar. au sam. à 20h.

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Salle Opéra Marmame, danse contemporaine avec le groupe Emile Dubois, le 25 sept. à 20h30 — Rita MacNeil, le 26 sept. à 20h30

THEATRE

CAFÉ-CONCERT LA BELLE ÉPOQUE: 19 St-Laurent, St-Timothée (1-373-3262) — La Belle Époque présente « Mademoiselle Marguerite » de Roberto Alamy, adaptation Michel Tremblay et Jean-Loup Dabadie, avec Hélène Mondoux, à compter du 17 sept. du jeu. au sam. à 21h.

CAFÉ DU MARCHÉ: 4375 est Ontario, Montréal (872-1644) — « Les yeux des hommes » de John Herbert, les 4-10-17-18-24-25 oct.

CAFÉ DE LA PLACE: Place des arts (842-2112) — « Tête-à-tête » de Ralph Burdman, du 9 sept. au 17 oct., du mar. au sam. à 20h.

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE: 3819 Calixa Lavallée, Montréal — Le Théâtre de l'Oeil présente « Coeur à cœur » les 26-27 sept., 3-4 oct., et 10-11 oct., du mar. au sam. à 20h.

ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-5381) — Le Théâtre Zoopie présente « L'objet rêvé » événement théâtral de Jacques Bélanger et Marie-Hélène Létendre, du 9 sept. au 4 oct. du mar. au dim. à 20h30

ESPACE LIBRE: 1945 Fullum, Montréal (521-4191) — « Hamlet Machine » de Heiner Müller, m. en s. Gilles Maheu, du 3 au 26 sept. du mar. au sam. à 20h30 — Le Nouveau Théâtre Expérimental présente « Marilyn » de Jean-Pierre Ronfard, du 9 oct. au 8 nov. du mar. au dim. 21h.

RESTAURANT LA BOGEGA: 3456 ave du Parc, Montréal (277-8320) — « Comédienne d'un certain âge pour jouer la femme de Dostoevski » d'Edward Radzinski, production du Théâtre de la Nouvelle Lune, du 16 sept. au 11 oct., du mar. au dim. à 20h30

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211) — La société des Météis « de Normand Chaurteat, m. en s. Joseph Saint-Gelais, à compter du 23 sept. du mar. au sam. 20h30, le dim. à 15h.

THÉÂTRE DE L'ESKABEL: 1235 Sanguinet, Montréal (849-7164) — Opéra Fête présente « Genet S. la maison d'illusions » du 2 au 27 sept. du mar. au sam. 20h30, le dim. à 15h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0583) — « Dom Juan » de Molière, m. en s. Olivier Reichenbach, du 6 au 31

oct du mar. au ven. 20h, sam. 16h et 21h.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente « Douze hommes en colère » de Reginald Rose, traduction et m. en s. Claude Maher, du 9 sept. au 17 oct. du mar. au ven. 20h, le sam. 17h et 21h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277) — « In Extremis » de William Mastrosimo, traduction et adaptation de Louis Danis, m. en s. Serge Denoncourt, du 15 sept. au 10 oct. du mar. au ven. 20h30, sam. 17h et 20h30

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Margot la folle », d'Antonine Maillet, m. en s. Guillermo de Andrea, du 30 sept. au 31 oct. du mar. au ven. 20h., sam. 17h. et 21h., le dim. à 15h.

LA LICORNE: 2075 St-Laurent, Montréal (843-4166) — Les Productions Ma Chère Pauline présente « Le troisième fils du professeur Yoroulo » de René-Daniel Dubois, m. en s. René-Daniel Dubois, du 15 sept. au 3 oct. — La Manufacture présente « V.S.O.P. » de Luc Gervais, m. en s. Michel Forges, du 8 oct. au 14 nov. du mar. au dim. à 20h30

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1091 rue St-Jean, Québec (694-9631) — « Histoire étrange » collectif d'auteurs, m. en s. Jean-Jacques Boutet, du 15 sept. au 10 oct. du mar. au sam. 20h30

THÉÂTRE DE L'ÎLE: 1 rue Wellington, Hull (819-771-6669) — « Coeur de papa » de Jean Barbeau, m. en s. Raphaël Albani, du 9 sept. au 17 oct., mar. au ven. 20h30, sam. 19h. et 22h.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec — Salle Octave-Crémazie: Le Théâtre du Trident présente « Pourquoi moi » de Stanley Price, traduction et adaptation René Dionne, m. en s. Jacques Lesard, du 22 sept. au 17 oct., du mar. au sam. à 20h.

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — « Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h., matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier » — Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Le Studio: Gone the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct.

VARIÉTÉS

AQUARIUM DE MONTRÉAL: La Ronde, Ile Ste-Hélène (872-4656) — Du 1er au 31 oct. l'aquarium est ouvert tous les jours de 10h à 17h.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE: 8420 Boul. Lacordaire, St-Leonard — « Comment devenir parfait en trois jours » présentation du Théâtre des Conflits, le dim. 27 sept. à 14h.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Du mar. au sam. souper en musique avec Marie-Pierre Quintin, à compter de 18h. — De Montmartre, Jean-Jacques Kiru auteur et interprète, chansons originales, jeu. à sam. à 22h.

CAFÉ TIMÈNES: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Brunch tous les dimanches de 12h à 16h., musiciens à compter de 13h.

CANAL CHAMBLY: Chamblay — Visites du canal Chamblay, jusqu'au 12 octobre prochain, du mar. au ven. avec réservation, les sam. et dim. guides adultes les visiteurs de 10h à 18h.

LA CHACONNE: 342 est Ontario, Montréal (843-8620) — Danses Flamenco avec Sonia Del Rio, les 25-26 sept. à 21h.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE NOUVELLE DANSE: Montréal — Uqam, studio-théâtre Alfred Laliberté: Contemporary Dancers, Canada, Tedd Ro-

binson, les 25-26 sept. à 19h. — Uqam, salle Marie Gérin-Lajoie: Melissa Fenley and Dancers, USA, Melissa Fenley, les 26-27 sept. à 21h. — Théâtre Majeur: Sankai Juku, Japon, Ushio Amagatsu, les 25-26-27 sept. à 20h30

HÔTEL LE CHATEAU CHAMPLAIN: 1 Place du Canada, Montréal (878-9000 poste 206) — « Fête des fêtes » spectacle mettant en vedette Patsy Gallant, du 14 sept. au 10 oct. du lun. au ven. 21h. et 23h., sam. 20h30, 22h30 et 00h30

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Aperçu avec Gilles Jourdan, du lun. au ven. de 17h. à 01h.

LE PIZZAZ: Hôtel du Parc, Montréal — « Anglo » comédie musicale du mar. au dim. à 20h30

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — « French can can » comédie musicale sur le Moulin Rouge

MAISON DES ARTS DE LAVAL: 1395 ouest boul. de la Concorde, Laval (862-4442) — La Compagnie de danse Claude Pilon présente « 5 sur 5 », chorégraphie Claude Pilon, Hélène Blackburn, Hélène Langevin, André Fairfield et Marie-Josée Gauthier, les 25-26 sept. à 20h30, le 27 sept. à 15h.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEI-

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Au petit camp. Le Trio Denis Poliquin, le 26 sept. — Tous les lundis, danse reggae, salsa — Tous les mardis, soirée rétro — Tous les mercredis, New Music Foundation

LE ZIG ZAG CAFE: 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h à 15h.

CAFÉ THÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932) — Jazz les ven. et sam. à 21h30

LA CAGE AUX SPORTS: 2250 rue Guy, Montréal (931-8588) — Billy Georgette, pianiste de honky tonk, en permanence à compter de 17h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h — Happy Hours de 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mtl (271-5712) — Tous les lundis Jam Session à 21h30

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal — The Sons of the Desert, le 25 sept. — The New Music Foundation avec Sylvain Houde, DJ, et L'Œil Rechargeable avec Sylvain Houde, le 26 sept. — Foutounes Disco avec Sylvain Houde, le 27 sept.

HÔTEL BONAVENTURE: 1 Place Bonaventure,

Montréal (878-2332) — Le Portage: Little Anthony, du 22 au 26 sept., spectacles du mar. au jeu. 21h30, 23h30, ven. et sam. 22h et 24h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 Complexe Desjardins, Mtl (285-1450) — Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Ceasar, du lun. au ven. de 17h à 20h — François Comeau, du mar. au sam. de 20h à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656) — Cocktail: 5 à 7 lun. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mar. au sam. de 21h à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. de 17h à 01h., le sam. de 20h. à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starite, mar. au dim. de 21h. à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Jacques Ouellette, au piano, du dim. au ven. de 18h à 22h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h à 24h., musique du Trio Denis Bovin

L'ENTRE-TENUS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000) — L'Orchestra Mexican Connection du mar. au sam. de 21h30 à 02h30 jusqu'à 3 oct.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Suzanne Berthiaume, harpiste, tous les jours de 19h à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h. à 02h.

LE POODLES: 3699 St-Laurent, Montréal (844-7762) — Optait Nat, le 27 sept.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle — Les vendredis, de 19h. à 23h. jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5506) — 2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mar. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux Montréal (284-0333) — Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. de 18h à 3h. — 2 musiciens de tziganes, mar. au sam. de 19h30 à 23h.

RISEING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657) — Yemsgang, Let H.I.M. Be Praised, avec invités JR et Juliet et Smurlette Nelson, les 25-26 sept. — Blue Monday Jam Session avec Kenny Hamilton Band, le 28 sept.

SALLE REINE ÉLISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) — Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. de 17h00 à 22h00 — Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. de 17h00 à 22h00 — Normand Zubie et David Lessard, sam. de 17h00 à 24h00

SALON DES CENTS: Zanzibar, 1647 St-Denis, Mtl (288-2800) — Jazz tous les dim. et lundis soirs à 21h30

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851) — Simply Red, le 25 sept. à 21h.

Classique

ATRIUM DE LA MAISON ALCAN: 1188 ouest Sherbrooke, Montréal — Jeunes Virtuoses de Montréal, dir. Alexander Brott, soliste Elaine Marcol, œuvres de Mozart, le 25 sept. de 12h à 13h30

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (848-1070) — Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison

CHURCH OF ST-ANDREW AND ST-PAUL: Angle Redpath et Sherbrooke, Montréal (842-3431) — Tous les dimanches à 11h., chorale de l'église

ÉGLISE SAINTE-CUNEGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 9h., grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien)

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: angle Rachel et Henri-Julien, Montréal — L'organiste Jacques Bouchard jouera des œuvres de Widor et Dandrieu, aux messes de 17h. le sam. 26 sept. et 10h. et 11h. le dim. 27 sept.

ÉGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angle Dorchester et de la Visitation, Montréal — Jean Ladouceur, orgue, œuvres de Mendelssohn et Sweelinck, le dim. 27 sept. aux messes de 9h30 et 11h.

MUSÉE D'ART SAINT-LAURENT: 615 Boul. Ste-Croix, St-Laurent — Concert de Paul Harrison, guitariste, le 27 sept. à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal — Musique au temps de Léonard, concert de violes du Studio de Musique Ancienne de Montréal, le 25 sept. à 20h.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 3800 chemin Queen Mary, Montréal (733-8211) — Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Pate-naude, à la messe de 11h. — Le dim. 27 sept. la messe « Missa Brevis » de L. Da Palestrina, et le motet « Veritas Mea » de L. Da Palestrina — Raymond Daveluy, à l'orgue, à 15h30

PAROISSE ST-ANDRÉ-APÔTRE: 10530 Waverly, Montréal (739-7692) — L'Ensemble vocal Kanimavik recherche des ténors, basses et sopranos, expérience chorale ou musicale souhaitée, les répétitions ont lieu le mardi soir à 19h30

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal — Récital de piano, Rita Gauthier, œuvres de Crumb, Garant, Gougeon, Ligen et Toussaint, le 26 sept. à 20h.

SALLE WILFRID PELLETIER: PDA (842-2112) — L'Opéra de Montréal présente Otello de Verdi, le 26 sept. à 20h.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal — Récital de Maria Dolyncky, pianiste, le 25 sept. à 20h.

SALLE REDPATH: 3459 McTavish, Montréal — Récital de Jacques Groux, organiste, le 25 sept. à 20h.

MUSIQUE

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003) — Jazz du mar. au dim. de 22h à 02h30 — Marc-Aurèle, le 25 sept. — Pajous Ramos, le 26 sept. — Dave Turner Septet, le 27 sept.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mtl (285-0007) — Jazz du mar. au dim. de 22h à 02h30 — Marc-Aurèle, le 25 sept. — Pajous Ramos, le 26 sept. — Dave Turner Septet, le 27 sept.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGES: 161 est Ontario, Montréal (843-3808) — Tous les mardis jazz à 22h. — Le Trio Christopher Hunter, le 29 sept.

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000) — Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h à 19h30

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 17h à 22h. — Invité spécial Mike Allen, saxophoniste, le 27 sept. — Les lundis, à 22h. — Session d'improvisation — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mar. au sam. à compter de 22h.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal — Trois tables de Blackjack en opération du lun. au ven. de 17h à la fermeture, et le sam. de 20h. à 03h. — Michelle Yewinger, chanteuse de jazz, soul et R & B, à compter de 5 août, du mar. au sam. à compter de 22h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Au petit camp. Le Trio Denis Poliquin, le 26 sept. — Tous les lundis, danse reggae, salsa — Tous les mardis, soirée rétro — Tous les mercredis, New Music Foundation

LE ZIG ZAG CAFE: 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h à 15h.

CAFÉ THÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932) — Jazz les ven. et sam. à 21h30

LA CAGE AUX SPORTS: 2250 rue Guy, Montréal (931-8588) — Billy Georgette, pianiste de honky tonk, en permanence à compter de 17h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h — Happy Hours de 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mtl (271-5712) — Tous les lundis Jam Session à 21h30

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal — The Sons of the Desert, le 25 sept. — The New Music Foundation avec Sylvain Houde, DJ, et L'Œil Rechargeable avec Sylvain Houde, le 26 sept. — Foutounes Disco avec Sylvain Houde, le 27 sept.

HÔTEL BONAVENTURE: 1 Place Bonaventure,

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT
12.00 La semaine parlementaire à Ottawa
12.30 Univers inconnu
13.00 D'hier à demain
13.55 Nos espoirs 88
14.00 Univers des sports
15.00 Cinq-Famille
« Comment extraire une molette à une baleine »
Grand air
17.00 Génies en herbe
17.30 Le Téléjournal
18.00

6 CBMT
12.00 The Muppet show
12.30 Wondersuck
13.00 Fish'n Canada
13.30 It's about time
14.00 Newfoundland outdoors
14.30 Focus north
15.00 Sportsweekend
18.00 CBC News: saturday report

10 CFTM
12.00 Samedi Magazine
14.00 Ciné week-end

« Panique à bord » amér. 60 avec Robert Stack, Dorothy Malone et Georges Sanders
12.30 M.A.S.K.
13.00 Les Pierrafeu
13.30 La récréation
14.30 Le petit journal hebdomadaire
15.00 Encyclopédie en images
15.30 L'exploration et vous
16.00 J'enny
16.30 Le vagabond
17.00 Action jeunesse
17.30 Le Grand Journal

17 RADIO-QUÉBEC
12.00 Santé et sécurité au travail
13.00 Canot camping
13.30 Juste pour tous
14.00 Téléfilm: le tueur triste
15.00 A communiquer
16.00 Points de vue
17.00 Nord-sud
17.30 Pincot
18.00 Passe-Partout

99 TVFQ
12.00 Ligne directe: spécial hypnose
13.00 L'opéra sauvage: quel est ton destin?
14.00 Il était une fois le pouvoir: panique à Kor Samba
15.00 Rigol'été: les dangers des vacances
1

LE CAHIER DU SAMEDI

Les images désenchantées de Raymonde April

CLAIRE GRAVEL

Raymonde April, **Les chansons formidables**, Galerie d'art Concordia, 1455 de Maisonneuve ouest, jusqu'au 24 octobre.
Jean-Luc Poivret, Galerie Aubes, 3935 Saint-Denis, jusqu'au 11 octobre.
Martha Townsend, Galerie Art 45, 1460 Sherbrooke ouest, jusqu'au 13 octobre.
Nicole Elliott, **Oeuvres récentes**, Galerie Daniel, 2159 Mackay, jusqu'au 11 octobre.
François Vincent, Michel Tétrault/Art contemporain, 4260 Saint-Denis, jusqu'au 4 octobre.
Louise Saulnier, **Une pierre, deux coups**, Centre national d'exposition, Mont Jacob, Jonquière, jusqu'au 4 octobre.

« J'AI ACHETÉ à ce jour trois avions entiers », dit Jean-Luc Poivret, cet artiste né à Bayeux il y a 37 ans, pour qui avion et peinture sont des synonymes. Poivret peint des formes mécaniques simples, comme des réacteurs, sur des morceaux d'avions. Il ne s'agit pas d'art pauvre : la tôle doit être intacte. Son rapprochement de l'aviation et des beaux-arts est l'écho des utopies constructivistes, de la cité volante de Tatlin, de l'avion comme signe du futur et de la fraternité des « camarades-aviateurs » chère à Malévitch, au début du siècle, dans la Russie des révolutions. Il y a également du Marcel Duchamp chez Poivret, de ce Duchamp qui s'est exilé en 1914 au Salon de l'aviation, « C'est fini la peinture. Qui fera mieux que cette hélice ? » Ce-

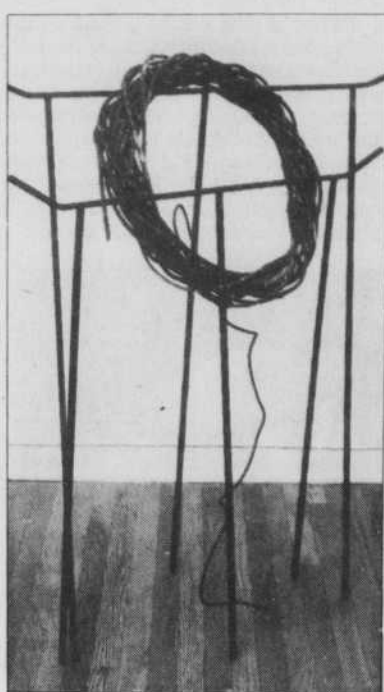
pendant, malgré le folklore « spirituo-cosmique » (le mot est d'Annie Molin-Vasseur, la directrice de la galerie Aubes) flottant dans un idéalisme peu compatible avec les bouddins qui ne voleront jamais en exposition, il ne faut pas se leurrer : l'espace « incommensurable » n'est pas recréé dans ces petites surfaces dégagées des parties de Canadair. Si les oeuvres de Poivret sont efficaces, c'est par leur peinture, à l'huile, à l'acrylique, à la laque, appliquée sur ces objets métonymiques « volés » à l'industrie et à l'imaginaire des artistes cités plus haut, objets intéressants parce que leurs formes entièrement neuves génèrent des supports incroyables, que Poivret se garde de défigurer; ses éléments colorés ne viennent pas restructurer un lien impossible par des formes illustrées, comme chez Georges Rousse; il ne joue pas non plus avec le métal pour sous-tendre sa figuration comme chez Kate Blacker. Il restitue à l'objet sa qualité de surface doublement porteuse de signes, dans une peinture extrêmement forte, qui se colle rudement et en couleurs à des formes arrogantes.

Les **chansons formidables** de Raymonde April comportent huit photographies noir et blanc et trois poèmes enguirlandés. Des jambes poilues d'un homme sur une balançoire, la tête penchée sur ses affreux bermudas à carreaux, au portrait de Raymonde April elle-même, l'air complètement givrée, sous une télévision allumée dans un lieu crasseux qui pourrait bien être une taverne, s'ajoute le texte « Allons je t'en supplie/mêler nos branches ail-

leurs (...) ». Suit l'image d'un couple dans un véhicule, sous la pluie. Littéral, n'est-ce pas ? Deux ombres jettent leurs ombres inquiétantes sur un mur de pierres. L'homme qui s'éloigne en courant d'une plage, un paquet dans les bras, comme un voleur, illustre-t-il « La terre verte et ronde/a donné ses trésors/à un homme qui court ? ». Trois vieilles femmes boivent du café dans une cuisine, un homme rôde près d'un parc de caravanes. Solitude, laideur, ennui, illusion, abrutissement : voici des chansons bien usées, dont le narcissisme morbide de l'artiste recherche les pauvres images désenchantées, d'une médiocrité résignée, presque sordide.

Le mot jardin est une réserve de mythes : il réfère au paradis d'avant la chute, lieu de la grâce et de la liberté, mais c'est également un espace clos, une prison dorée, car tout jardin ne se reconnaît-il pas à sa clôture ? Le jardin est l'espace sacré où va s'opérer la transgression de l'interdit, par laquelle l'homme accède simultanément à la connaissance et à la mort. Le jardin est le lieu de l'initiation.

Les oeuvres de Martha Townsend parlent de tout cela : *Link* montre, par un crochet au-dessus de mailons, une chaîne cassée; *The Bull* inscrit sur un socle une jatte de fer qui coïncide avec un enroulement de métal, serpent frôlant la forme matricielle. *Bu-*



«Wreath», de Townsend.

rying *Eve II* porte un jonc en or sur l'assiette de la pelle dont la fonction, selon le titre, serait d'enterrer la femme par le mariage, avec un outil mâle («bull dog spade»). *Garden* est un cube de jade où se trouvent incisées les lettres du titre, comme

dans l'oeuvre de ce chantre de l'exil, Ian Hamilton Finlay. L'autre face découvre une ammonite d'or faux gravée dans la pierre précieuse, dont les résonances mythiques sont énigmatiques. La pièce la plus remarquable de l'exposition est sans doute *Wreath*, lourde couronne de branches de bois juchée sur ce qui pourrait bien être la clôture du jardin, la représentation du mythe chrétien coiffant l'indice du lieu originnaire.

Il y a du Matisse chez Nicole Elliott, dans son usage décoratif de la ligne; ses couleurs sont graphiques; les rouges, les noirs saturés découpent des espaces presque abstraits, tandis que les personnages subissent des déformations à cheval entre l'art naïf et le néo-expressionnisme.

François Vincent se situe aux antipodes de cette peinture aux lourds effets un peu angoissants : son art joue sur les traits fins, les apparitions, les transparences; là où il y a des personnages mal dégrossis peints en à plat sur la toile, ici nous contemplons un tour de passe-passe technique où le papier marouflé porte les traces d'incisions imprimées qui enjambent la toile comme chez l'artiste américain Arshile Gorky. Ces procédés complexes assurent des effets veloutés; les choix de couleurs opalines, bleues et gri-

ses, accentuent l'aspect d'onirisme aquatique.

Une pierre, deux coups, c'est le titre de la magnifique exposition de Louise Saulnier à Jonquière : elle n'a pas craint de fixer au plafond 80 éléments de pierre, d'ardoise et de marbre poli pour orchestrer le passage entre trois zones : celle de l'immersion dans un milieu sous-marin, représenté par huit plaques de marbre affiné où sont creusées des bulles d'air; la zone d'émergence, celle du milieu maritime, décrit un cercle autour d'une pierre centrale où s'ajuste un dispositif de miroirs renversés qui font apparaître dans l'espace une pierre fantôme : Saulnier associe les découvertes scientifiques à un travail extrêmement minutieux sur la pierre, qui mime les courants marins : l'effet de sacré est saisissant. La troisième zone, celle de l'émergence, du milieu aérien, voit les plaques, légèrement soulevées dans la partie centrale, se redresser dans une appropriation du lieu. Jamais je n'ai vu au Québec un « environnement » de pierre aussi considérable, et malgré l'épouvantable plafond à caissons du Centre national d'exposition qui pervertit la lecture des structures qui y sont assemblées, *Une pierre, deux coups* constitue un événement remarquable.

Oeuvres récentes
LOUISE SCOTT
vernissage mardi le 29 septembre à 19h30
jusqu'au 11 octobre
galerie l'art français
1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

Keitaro Takaki
Artiste japonais contemporain
Sculptures et aquarelles jusqu'au 3 octobre
Démonstration 26 septembre 13 et 14 heures et de 16 à 17 heures
Galerie KÔ-zen
532, avenue Duluth Montréal (Québec) H2L 1A9 (514) 842-0342

ISABELLE LEDUC
Dernière semaine
DU MERCREDI AU DIMANCHE 12 H A 18 H
3772 RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL, QC H2W 2M1 (514) 288 8903

Galerie **Hautefeuille**
présente **Gilles E. Gingras**
Recherche et création Paris 87
du 14 septembre au 15 octobre 1987
10, rue Hautefeuille, 75006 Paris

«Point de suspension»
CLAUDE FORTAICH
jusqu'au 10 octobre
GALERIE **Cultart**
ART CONTEMPORAIN
360 rue Roy est Montréal H2W 1M7 Téléphone (514) 843-3596 du merc. au dim. de 12h à 12h

GALERIE DANIEL
2159 rue Mackay, Montréal (514) 844-4434
NICOLE ELLIOTT
OEUVRES RÉCENTES
jusqu'au 11 octobre

RUSSELL T. GORDON
«SÉRIE FEDORA»
CHAPEAUX
jusqu'au 29 septembre
WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0414 — 933-3653 fermé le dimanche et lundi

EXPOSITION
Lise Jourdenais
jusqu'au 4 octobre
galerie **Atelier J. LUKACS**
1504, rue Sherbrooke ouest, Montréal, tél.: 933-9877
Ouvert mardi à samedi de 9h00 à 7h30 dimanche de 14h à 17h

ElcaLondon
GRÉGORY HARDY
oeuvres récentes
1616 Sherbrooke O., Montréal (514) 931-3646
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

galérie **frédéric palardy**
Oeuvres récentes de **Robert Nadon**
Jusqu'au 30 septembre
307, rue Ste-Catherine ouest suite 515 844-4464

La revue **ETC MONTREAL** propose une alternative quant à la somme d'édités touchant l'information diffusée sur les oeuvres contemporaines. C'est le magazine de l'immédiat dans le circuit de l'imprimé qui vous renseigne sur la peinture, la sculpture, vidéo, la photographie, l'installation, etc. **ETC MONTREAL** trace un pont, liant chaque réseau de participation des arts visuels. Quatre fois l'an, l'urgence de l'art qui se fait au Québec et à l'étranger, la suite de l'art actuel...
Offre spéciale de lancement
4 NO. 17\$ 14\$
Offre valable au Canada jusqu'au 31 octobre 1987
Veuillez m'abonner pour un an à partir de la prochaine livraison (4 numéros).
Cjoints un chèque de 14\$ payable à l'ordre de: ETC. MONTREAL.
Nom: _____
Adresse: _____
Code: _____
Retournez à: ETC MONTREAL, 4248, rue de Bullion, Montréal (Québec) H2W 2E7

Trésors de Bulgarie jusqu'au 4 octobre 1987 au Palais de la Civilisation Ile Notre-Dame Montréal

L'OR DES CAVALIERS THRACES

Prolongation exceptionnelle de l'exposition jusqu'au 12 octobre inclusivement.

Courez la chance de gagner de nombreux prix de présence, dont un séjour d'une semaine pour deux personnes en Bulgarie

Service gratuit de navette entre le métro de l'île Sainte-Hélène et le Palais de la Civilisation

Restaurant offrant un menu bulgare

Spectacles gratuits de cinéma bulgare

Lundi, journée de l'âge d'or

Boutique de souvenirs

17 jours pour visiter cette prestigieuse exposition.

■ Billets en vente aux guichets de la Place des Arts, au Palais de la Civilisation et aux comptoirs Ticketron
■ Renseignements: 872-4560

■ Pour la première fois devant vos yeux! Trente-deux kilos d'or! Plus de mille objets éblouissants!
■ Découvrez la plus grande exposition de trésors, jamais sortis de Bulgarie.
■ Profitez du site merveilleux sur l'île Notre-Dame, en plein coeur des floralies.

montréal
Billets: 5,50 \$ adultes, 3,00 \$ enfants, étudiants, troisième âge
Nouvelles heures d'ouverture: tous les jours de 10h à 20h

MICHEL TETRREULT
JOHN CARL HEYWOOD
oeuvres récentes
KARL KORAB
oeuvres sur papier et gravures récentes
Vernissage mercredi le 7 octobre de 17h à 19h
jusqu'au 8 novembre
LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE ET SUR RENDEZ-VOUS
4260, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) Canada H2J 2K8 (514) 843-5487
ART CONTEMPORAIN

Énergie

FEMMES-FORCES
Découvrez l'énergie créatrice de 35 femmes artistes: peintures, sculptures, photographies.
24 SEPTEMBRE — 25 OCTOBRE
Mardi - Dimanche: 10h à 18h
Mercredi: 10h à 22h
Lundi: fermé. Entrée libre.
Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles
MUSÉE DU QUÉBEC

LE CAHIER DU SAMEDI

Rossellini a influencé les Taviani

Suite de la page C-1

avaient fait exploser l'église après y avoir réuni les villageois. Conduits par leur père qui était à la tête d'un groupe parti à la rencontre des Américains, les Taviani ont été épargnés. C'est cette même histoire que les deux frères reprennent, sous forme de conte, dans *La Nuit de San Lo-*

renzo.

Les Taviani réalisent leur premier long-métrage de fiction, *Un homme à brûler*, en 1962. « Nous avons fait ce film avec notre argent, que nous avions économisé pendant de longues années, ainsi qu'avec l'argent de nos parents et amis... Et à la suite de ce film nous avons perdu nos parents et amis. Nous avons fini de rembourser nos dettes en 1977, avec

Padre Padrone.»

Palme d'or à Cannes, *Padre Padrone* devait définitivement mettre les Taviani sur la carte du cinéma. « Ce prix nous a fait plaisir pour deux raisons. D'abord, parce que Rossellini était président du jury et que son film *Païsa* avait été fondamental pour notre carrière. Ensuite, parce que nous considérons que cette Palme d'or récompensait une cer-

taine manière de faire du cinéma, ce qui la rendait utile à plusieurs cinéastes dont la démarche était semblable à la nôtre.»

« Si *Good Morning Babilonia* n'était pas en compétition à Cannes, c'est suite à une décision que nous avons prise seuls. L'an dernier, nous avons reçu un Lion d'or, à Venise, pour l'ensemble de notre oeuvre. C'était un immense honneur pour nous, même si cela nous rappelait que nous commençons à nous faire vieux. Nous nous sommes ensuite dit qu'après ce prix et, surtout, après une Palme d'or accordée par un jury présidé par Rossellini, nous n'aurions plus jamais de prix plus important. Alors nous avons décidé que les compétitions étaient finies pour nous.»

Co-production avec la France et les Etats-Unis, *Good Morning Babilonia* est de loin le plus gros budget que les Taviani ont eu à gérer. C'est à l'époque où ils travaillaient au montage de *Kaos* qu'un producteur américain, Ed Pressman, leur a soumis le projet. « Il nous a d'abord téléphoné, mais nous ne lui avons pas répondu parce que nous savions que les Européens avaient tous eu des problèmes lorsqu'ils avaient travaillé à Hollywood. Mais il avait la tête dure. Il est venu nous voir pour nous dire qu'il voulait un film comme *Padre Padrone* ou *La Nuit de San Lorenzo*. Il avait avec lui un synopsis de deux pages racontant l'histoire de Griffith cherchant les trois Italiens qui avaient fait la tour de diamant de l'exposition de San Francisco.»

« Nous avons travaillé le script pendant une année. Nous avons ramené l'histoire à deux personnages et nous avons fait en sorte qu'ils soient frères. Pour nous, c'étaient deux Italiens découvrant un nouveau continent. Mais ce continent, plus que l'Amérique, c'était le continent cinéma. Nous avons ensuite envoyé le scénario à Hollywood et attendu la réponse. Un jour, le télégramme suivant est arrivé: *Good morning Paolo! Good morning Vittorio! Thank You.*»

Parlant d'*Intolerance* de Griffith, ce classique du cinéma qui est au coeur de *Good Morning Babilonia*, je leur demande si ce film a joué un grand rôle dans leur vie. « Il faut dire qu'au départ, nous avons surtout aimé les films de John Ford. Parmi les classiques, bien entendu, puisque parmi les plus jeunes celui que nous préférons est Woody Allen, devant Coppola et Scorsese. Mais, chez Griffith, c'est surtout de *Naissance d'une nation* que nous nous souvenons, parce que nous croyons que ce film annonçait déjà Rossellini. Nous n'avons d'abord vu qu'un seul des quatre épisodes d'*Intolerance*, ce qui ne rendait pas justice au film.»

Heureux de leur expérience sur *Good Morning Babilonia*, Paolo et Vittorio Taviani n'écartent pas la possibilité de faire un autre film dont l'action se déroulerait en tout ou en partie aux Etats-Unis. « Mais parler d'une chose qui va naître, c'est très dangereux. Nous sommes superstitieux à ce propos. Rien n'est impossible, mais si nous tournons aux Etats-Unis, au Canada ou ailleurs, ce sera pour raconter une histoire italienne. Ce sera un film italien. Plus un film est provincial, plus il est international. Prenez Fellini, il est le plus fameux metteur en scène du monde et il n'a pratiquement jamais parlé d'autre chose que de lui et de son petit village de Rimini.»



Photo Jacques Grenier

Les frères Paolo et Vittorio Taviani ont connu la consécration grâce au film *Padre, Padrone*.

Le Château Ramezay

Suite de la page C-1

chain, la frappe au tirage limité, en argent et en bronze, d'une médaille commémorative pour les collectionneurs (après tout, il s'agit bien d'une société numismatique !), la fabrication avec les responsables de la Commission des écoles catholiques de Montréal d'un cahier pédagogique pour les 3000 écoliers qui viennent chaque année visiter le Château Ramezay apprendre un peu d'histoire, manger des petites crêpes à l'ancienne que les guides bénévoles leur font cuire dans l'immense foyer du sous-sol, ou s'essayer au tissage de ceintures flechées ou au grand métier comme nos ancêtres... Il semble que les visites au Château Ramezay soient fort prisées des élèves du 2e cycle du primaire, qui n'hésitent pas à envoyer de très charmantes lettres de remerciements au comité féminin des visites.

Mme Cadotte profite du 125e anniversaire de la SANM pour braquer les projecteurs sur le Château Ramezay. Cette vieille résidence que le gouverneur de Montréal, Claude de Ramezay, fit ériger en 1705 pour y loger sa famille, a une histoire invrai-

semblable. Après avoir appartenu à la famille Ramezay pendant 40 ans, elle fut tour à tour le siège social de la Compagnie des Indes en Nouvelle-France (1745-1764), la résidence des gouverneurs du Canada (1764-1849), le quartier-général des envahisseurs américains (1775-76), le siège du Conseil spécial du Canada (1838-1841), des cours de justice (1849-1855 et 1889-1893), du ministère de l'Instruction publique (1856-1867), de l'École normale Jacques-Cartier (1856-1878), des facultés de médecine et de droit de l'Université Laval à Montréal; enfin, elle fut acquise par la Ville de Montréal en 1895 pour la sauver d'une démolition imminente, louée à la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, puis achetée en 1929 par la Société qui la fait immédiatement classer par la Commission des monuments historiques du Québec.

Aujourd'hui le Château Ramezay est un petit musée historique, privé, financé par le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et la Fondation Macdonald Stewart. C'est cette dernière qui a entièrement financé, en 1976, la ré-

novation intérieure du musée, en y installant notamment de superbes boiseries en acajou achetées d'une maison de Nantes (Bretagne) ayant appartenu à la Compagnie des Indes Occidentales. Cet étonnant « revirement historique » des choses vise peut-être à faire réfléchir sur ce que les Français ont donné et soutiré à la Nouvelle-France et ce que le Québec peut aujourd'hui protéger du patrimoine du 18e siècle.

Le Château Ramezay évoque au rez-de-chaussée ce à quoi pouvait ressembler la résidence d'un gentilhomme du 18e siècle en Nouvelle-France. Le sous-sol, en revanche, montre l'environnement plus humble de l'habitant des 17e et 18e siècles à Montréal qui devait rivaliser d'ingéniosité et d'astuce pour fabriquer aussi bien ses vêtements et son mobilier que ses outils et les jouets de ses enfants, bref, tout ce qui servait à ses activités quotidiennes. Quand les écoliers s'assoient à terre autour de l'âtre de la cuisine au sous-sol et se font raconter des histoires d'autres fois, précise Mme Cadotte, les yeux pétillants, on a l'impression que l'histoire peut être quelque chose de vivant et même de très fascinant...

Victoriaville

Suite de la page C-1

à l'Église Ste-Victoire, au cinéma Laurier et au « Grand Café », une salle communautaire qu'on aménage pour l'occasion.

Et pour sa cinquième édition le FIMAV se paye de grandes vedettes: le concert solo du pianiste Cecil Taylor le jeudi soir, un des leaders incontestés du jazz moderne, et le Sun Ra Arkestra le samedi soir, quatorze musiciens menés par un des fous du free-jazz, qui utilisent autant le bop que les africanismes et les « claviers mystiques »! Autres vedettes, Don Cherry et Nana Vasconcelos dimanche 14 h 30, deux passionnés qui puisent aux sources de toutes les cultures fondamentales et qui utilisent toutes les percussions imaginables.

Le FIMAV offre également des

les fans: « Un drame musical instantané » le jeudi à 19 h au cinéma Laurier, trois musiciens français qui créent et improvisent une nouvelle organisation des sons à partir de films muets. À Victoriaville ils travailleront sur *Le cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene.

Également Last Exit le vendredi soir, quatre musiciens qui ont joué avec les plus grandes gloires du jazz et qui réalisent une fusion jazz/rock/funk hurlante et électrique.

Le dimanche soir le festival présentera *Man in the Elevator*, un super « concert narratif » créé en Allemagne en février dernier, sorte de réunion au sommet de quelques grands noms de l'avant-garde actuelle. Sur un texte de Heiner Müller (qui a écrit le *Hamlet-Machine* récemment monté par Carbone 14), un collage de



Pauline Oliveros et son accordéon.

noms peu connus du grand public mais hautement cotés dans les circuits d'avant-garde.

Ainsi la soirée d'ouverture du mercredi présente Pauline Oliveros, directrice du New Music America Festival, reconnue à 55 ans comme une pionnière de la musique improvisée et de l'électronique expérimentale aux États-Unis, qui utilise son accordéon de façon quasi-mystique. Suivra ce même soir un spectacle concept du québécois Jean Derome, « Confiture de Gagaku », qui a été créé au Centre Calixa-Lavallée à Montréal l'année dernière. Dix musiciens, dont la chanteuse Karen Young, et des danseurs, dans un interprétation moderne de l'art traditionnel japonais gagaku (un rituel codé qui était réservé à l'élite, composé de cinq mouvements de musique et danse qui correspondent aux cinq saisons du calendrier taoïste). Dans cette version moderne, le cinéaste Pierre Hébert gravera en direct sur pellicule une histoire à partir de la musique.

Autres moments attendus par

musicien allemand Heiner Goebbels, avec Arto Lindsay, Don Cherry, Fred Frith, Alfred 23 Harth, Goebbels, le guitariste québécois André Duchesne et Chris Cutler.

Il faudrait mentionner aussi The Glass Orchestra de Toronto, qui offre des musiques cristallines avec des instruments de verre (vendredi 19 h), ou John Surman (samedi 19 h) dans un son acoustique et méditatif, Eugene Chadbourne et Jon Rose, Steve Beresford, le groupe Les Poules, le Vancouver Art Trio... Pour la plupart des noms qui me sont inconnus: ce sera donc l'aventure à l'état pur.

Le programme complet du festival est disponible dans certains lieux montréalais. On peut contacter le Festival de musique actuelle de Victoriaville au (819) 752-7912 ou 752-2316. Le FIMAV offre des passeports à prix spéciaux (par exemple, le vrai maniaque pourra se payer tous les spectacles pour \$ 125), on offre des contacts hébergements dans la région et des forfaits dans les hôtels.

Maison d'Art St-Laurent
INAUGURATION DES NOUVEAUX LOCAUX DE LA GALERIE

dimanche le 4 octobre, 1987 de 13 h à 17 h
au 742, boul. Décarie, Saint-Laurent

Pour cette ouverture très spéciale, une collection d'oeuvres de maîtres canadiens et d'artistes de la galerie sera présentée.
C'est une invitation, un rendez-vous...

Musique
Thérèse Courville
harpiste

Tél.: 744-6683

EXPOSITION

Antoine Dumas r.c.a.
vernissage vendredi le 2 octobre à 19h30
du 3 au 12 octobre

Galerie
BERNARD DESROCHES
1444 Sherbrooke o., Montréal (514) 842-8648
Ouvert de 9h à 17h30 du lundi au samedi. Dimanche de 13h à 17h

SYLVIA SAFDIE
oeuvres des séries

GOREME OUZIA EIDOLA
DERNIÈRE SEMAINE

CENTRE SAIDYE BRONFMAN
YM-YWHA & NHS, 5170, Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal H3W 1M7
(514) 739-2301 - Métro Côte Ste-Catherine - Autobus 129
Heures: Lundi-jeudi de 9h à 21h / Vendredi de 9h à 17h / Dimanche de 10h à 17h

SYLVIA SAFDIE (Masks) 1985-86 du 1er septembre au 26 septembre 1987
Galerie J. Yadouha Meir, 3575 avenue du Parc, (514) 845-3974 mer.-sam. 12h-18h et sur rendez-vous

À la veille de son départ pour le Mexique, invité par l'Institut National des Beaux-Arts

RENÉ DEROUIN
vous invite à voir sa
COLLECTION D'ATELIER

du dimanche 20 au dimanche 27 septembre 1987 de 10h à 17h
au 1303 Montée Gagnon, Val-David. Rens.: (819) 322-7167

René Derouin est représenté par Michel Tétrault Art Contemporain, 4260 rue St-Denis, Montréal.
L'oeuvre complète de René Derouin est disponible à la galerie.

LLOYD FITZGERALD 1986-87
«PROMOTEUR DE L'ÉVASION»

26 sept. au 17 oct.

En présence de l'artiste samedi, 26 septembre.

Mar. à ven. de 9h à 17h30

Samedi de 9h à 17h

GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchande d'art au Canada.
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE
690, rue Sherbrooke ouest
Métro McGill

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des Arts de la CUM.

Le Jardin de fleurs de grand-mère: Courte pointes d'antan

L'art et l'adresse de nos grand-mères! Leur patience et leurs mains si habiles...

Du mercredi au dimanche, de 11 h à 17 h
Entrée: 1,00\$
Information: 398-7100

musée d'art contemporain

La rencontre d'un lieu
Sculptures de la collection permanente

Cette exposition a lieu au Vieux-Port de Montréal: édifice de l'ancien poste de police. Jeudi au dimanche de 12h00 à 18h00

Dernière fin de semaine

Triplo Igloo
Oeuvre de Mario Merz tirée de la collection permanente du Musée
Jusqu'au 25 octobre

Liz Magor
Jusqu'au 25 octobre

Suzelle Levasseur
Peintures et dessins 1980-1987
Jusqu'au 8 novembre

Service d'animation et d'éducation

The Bounty of the Earth
Bande vidéo tirée de la collection permanente de Paul Landon
Jusqu'au 4 octobre

L'Image
Danielle et Jacques Louis Nyst, artistes belges, présentent eux-mêmes leur toute nouvelle oeuvre vidéographique intitulée *L'Image*.

Le dimanche 27 septembre à 14 h 00

Entrée libre

Cité du Havre
Renseignements: 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL